



FOYERS ARDENTS

N° 43

JANVIER-FÉVRIER 2024

Faire fructifier les talents

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La parabole des talents	4
La page des pères de famille	Utiliser ses talents pour progresser	6
Pour les petits comme pour les grands	Les fidèles serviteurs	8
Pour nos chers grands-parents	De multiples richesses !	11
Discuter en famille	Partager son enthousiasme pour la lecture	12
Le coin des jeunes	- Aide-mémoire pour les périodes troubles - La magnanimité - Quels sont vos incroyables talents ?	15 16 18
Un peu de douceur	Faire fructifier ses talents pour les autres et en vue du Ciel !	17
Se former pour rayonner	L'heure de Dieu sur le Nouveau Monde	19
Oui je le veux	Comme le Christ a aimé l'Eglise	22
Fiers d'être catholiques !	Ne nous décourageons pas !	24
Haut les cœurs	Les pierres qui chantent	26
La Cité catholique	Plaidoyer pour les lieux saints de Palestine	28
Connaître et aimer Dieu	Quatrième station	30
Trucs et astuces	Petite panne électrique	31
Histoire de l'art	La Pentecôte dans l'art médiéval	32
Actualités culturelles		35
Mes plus belles pages		36
Ma bibliothèque		39
La page médicale	Les oligo-éléments (suite)	40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

« C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis¹. » Chacun de nous doit rendre grâce pour ces dons divins sur le plan surnaturel, mais aussi pour les multiples talents, variables selon les âges et les devoirs d'état, que nous devons faire fructifier :

- enfants cherchant un jour ou l'autre quelle sera leur voie dans la vie,
- parents ayant le devoir de connaître les âmes qui leur ont été confiées et de découvrir leur tempérament afin que chacun puisse donner le meilleur de lui-même.
- et chacun d'entre nous enfin, se faisant un devoir de saisir les opportunités qui permettent aux talents de s'épanouir quel que soit l'âge, telles des fleurs qui s'ouvrent au printemps ou à l'automne.

Ces talents sont comme des graines qui doivent être plantées, cultivées, arrosées, semées, sinon elles pourriront et la récolte sera perdue. C'est donc la mission de l'éducateur, de soigner le milieu dans lequel elles seront déposées. Celui qui ne les sème pas et ne les entretient pas fait tort au Maître de toutes choses. Celui qui les enfouit dans la terre, comme un insouciant, ne pense qu'aux choses terrestres et oublie le but principal en nuisant au bien de tous. Au contraire, celui qui veut les faire fructifier se met au service du bien commun, de la charité et donc de Dieu lui-même. « Si le Seigneur loue et récompense le serviteur fidèle pour avoir fait fructifier cinq talents, quel éloge, quelle récompense réservera-t-il au père qui a gardé et élevé pour Lui la vie humaine qui lui a été confiée, supérieure à tout l'or et à tout l'argent du monde !² »

Quel but plus intéressant pour un éducateur que de donner une autre dimension à un esprit étreint, limité par des préoccupations purement personnelles et terrestres ? Quelle mission passionnante que de développer la piété, l'intelligence, le caractère et les dons artistiques et physiques en mettant tout cela en accord, tel un bon chef d'orchestre ?

Mais si nous considérons cette parabole uniquement sur le plan humain, notre œuvre sera très vite stérile. Ne tombons pas dans le travers à la mode

de chercher uniquement à « s'accomplir » et à « s'épanouir » ; s'il est vrai que corps et âme sont un ensemble et que celui qui n'a pas trouvé comment faire fructifier ses talents risque de voir aussi son âme s'étioler, ne perdons pas de vue le but ultime ! N'oublions jamais que Dieu a voulu déposer ces talents dans chacun d'entre nous pour perfectionner l'individu, pour le mettre au service du bien commun et par là même répondre au commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit³ ». La mission prend alors là toute sa véritable dimension : découvrir, puis développer ses talents pour la plus grande gloire de Dieu !

« O mon Dieu, que vous ai-je rendu pour la foi que vous m'avez donnée, pour tant de saintes instructions, pour tant de crimes pardonnés, pour tant de temps, pour votre longue patience ! Oh Dieu que vous ai-je rendu ? Et ne vous ayant rien rendu, que dois-je craindre⁴ ? »

C'est sous le regard plein de tendresse de Notre-Dame des Foyers Ardents que nous passerons cette nouvelle année, afin qu'elle nous aide à progresser toujours davantage vers le ciel et à rendre grâce à Dieu !

Marie du Tertre

¹ Saint Paul – Première épître aux corinthiens 15-10

² Pie XII - 29 octobre 1951- Discours aux participants du Congrès de l'Union Catholique Italienne des Sage-Femmes

³ Saint Mathieu – Chap XXII - 37

⁴ Bossuet, Méditations sur l'Évangile

Belle et sainte année 2024 !

Le mot de l'aumônier

La parabole des talents

La parabole des talents nous est rapportée par saint Mathieu au chapitre 25, versets 14 à 30. Saint Luc, de son côté, nous donne une autre parabole, celle des mines¹, qui est très proche de la première tout en comportant des différences notables. Dans cette parabole des talents, il nous est rappelé que tout ce que nous avons nous a été donné par Dieu (I) et que les dons de Dieu nous ont été dévolus pour que nous les fassions fructifier (II). Il s'agit d'un devoir essentiel auquel se trouve suspendu la récompense ou le châtement éternel (III).

I – Tout est don de Dieu

On s'est posé la question de savoir si « les talents » de la parabole signifiaient davantage les dons de la nature ou ceux de la grâce. La réponse juste consiste à penser que ce sont vraiment tous les dons divins qui sont figurés par les talents. Mais les dons surnaturels, étant les meilleurs de tous les dons, sont plus directement visés. Les serviteurs ne peuvent se glorifier de rien car c'est de Dieu qu'ils ont tout reçu. Ils ne doivent pas se laisser entraîner par une vanité coupable en se souvenant de la leçon que saint Paul donne aux Corinthiens : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu et, si tu l'as reçu, pourquoi t'en vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?² » Au lieu donc de commencer à s'enorgueillir des largesses de Dieu à leur égard, les hommes ne doivent cesser de rendre grâce à leur divin bienfaiteur et de s'interroger sur le bon usage qu'ils en doivent faire. Dieu, en effet, qui ne cesse de donner, ne veut pas que les hommes gardent pour eux-mêmes ce qu'Il leur a donné.

II – La fructification

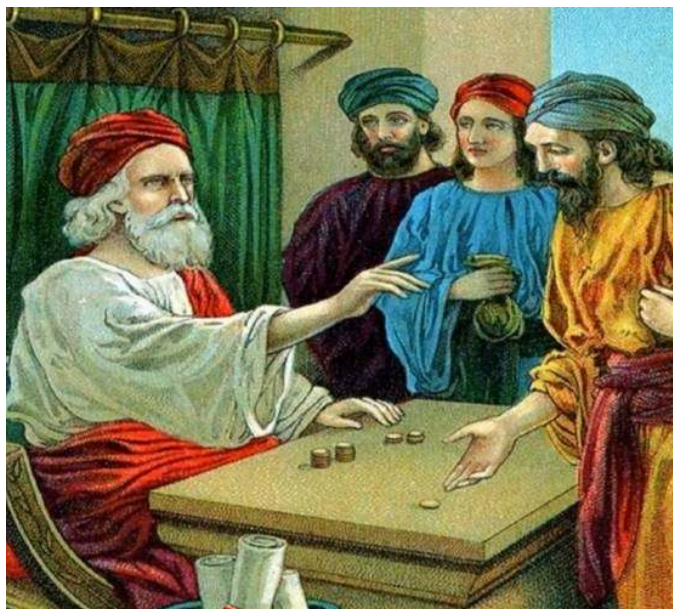
Bien que la comparaison nous surprenne, Dieu, figuré dans la parabole des talents par le maître, encourage les pratiques bancaires, voire usuraïres !

Il donne, certes, mais Il demande à ceux auxquels Il donne de s'activer afin de faire fructifier l'argent qu'Il leur confie. La comparaison nous surprend parce que le Deutéronome³ condamnait déjà le profit illégitime que l'on retire de l'argent ou de

marchandises, même si les Hébreux croyaient l'usure permise avec les étrangers. Dans la parabole de Notre-Seigneur, le maître, après avoir confié ses talents à ses serviteurs pour qu'ils les fassent fructifier, revient longtemps après et leur fait rendre compte, récompensant ceux qui par leur industrie, ont fait profiter les biens qui leur avaient été confiés, et châtant celui qui n'en a rien tiré. On voit bien qu'il s'agit d'une véritable spéculation à laquelle devaient se prêter les serviteurs, au blâme qu'il adresse à celui des trois serviteurs qui s'est contenté de cacher son talent en terre. Il lui dit en effet : « Vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers ; et à mon retour, j'eusse retiré avec intérêt ce qui est à moi⁴. » Notre-Seigneur fait donc raisonner ce maître suivant les principes de la banque.

Nous en sommes intrigués. Et c'est bien cet effet de surprise que vise la parabole pour nous donner le goût de creuser sa signification profonde.

Les biens que Dieu nous a donnés et qu'Il nous demande de faire fructifier ne nous ont été donnés qu'en vue de cette fin ultime qu'est sa gloire car Dieu ne peut pas ne pas vouloir en toutes choses sa gloire. S'Il voulait autre chose, Il ne serait pas Dieu. C'est donc toujours pour Lui que nous devons faire tout ce qui nous est demandé. Ajoutons que nous retirons nous-mêmes les véritables >>>



>>> « intérêts » de notre fidélité dans l'amour et le service de Dieu car les récompenses dont Dieu désire nous combler vont au-delà de tout ce dont nous pourrions rêver. Le bonheur du Ciel est au-delà de tout bonheur. En réalité, « l'économie divine » est toute tournée à notre profit. Nous ne pouvons rien faire pour augmenter le bonheur de Dieu et Il n'a pas besoin de la gloire extérieure que nous lui procurons car Il se procure à lui-même sa gloire essentielle. S'Il nous prodigue les biens qu'Il nous distribue, c'est pour que nous en fassions un bon usage qui permettra alors de nous combler au-delà de toute mesure.

Selon les canons terrestres, Dieu est un bien piètre banquier qui ne prête pas mais qui donne et qui ne cesse de donner, et qui donne de plus en plus et sans compter, à mesure que ceux à qui Il donne font bon usage de ses dons.

III – Bons ou mauvais serviteurs

Qu'est-ce que Dieu attend de ses serviteurs ? Qu'ils mettent à profit le temps dont ils disposent pour bien utiliser leurs talents. Il exige que ses serviteurs consacrent à sa gloire tout ce qu'ils ont reçu de Lui afin de les en récompenser. On remarque que le Maître donne ses talents inégalement. Ce qui amène saint Grégoire à faire cette réflexion : « Ceux qui ont reçu en ce monde des grâces plus abondantes seront l'objet d'un jugement plus sévère car, plus on reçoit, plus grand est le compte que l'on devra rendre. »

Dans la parabole, le mauvais serviteur n'est pas un homme malhonnête. Il a reçu un talent et il le restitue au retour de son maître. Il est châtié pour

sa paresse, sa pusillanimité et son insolence. En effet, il n'a rien fait de son talent. Il l'a enfoui et n'a rien produit alors que le maître escomptait une fructification. Son comportement est celui d'un pusillanime qui ne risque rien de peur de ses maladresses. La peur de ne pas pouvoir rendre son talent le paralyse et il ne fait rien. Sa pusillanimité provient de son manque de confiance en Dieu. Il a peur d'agir parce que, au lieu de se fonder sur l'aide divine, il ne compte que sur lui. On voit enfin comment il a bâti une justification détestable de son comportement où apparaît sa méconnaissance dramatique des intentions si nobles de son maître.

Conclusion

« Il en est beaucoup dans l'Église, dont ce serviteur est la figure, qui craignent d'entrer dans les voies d'une vie plus sainte, et qui ne craignent pas de croupir dans une négligence sensuelle et honteuse. » Voilà un autre commentaire de saint Grégoire sur la parabole des talents. Il est important de noter dans cette parole que saint Grégoire envisage avant tout la fructification intérieure « les voies d'une vie plus sainte ». C'est en effet toujours par là que l'on doit commencer. L'activité - même extraordinaire - n'est rien si elle n'est pas un vrai débordement de cette vie, de cette fructification des dons intérieurs.

R.P. Joseph

¹ Luc 19,12

² I Cor. 4, 7

³ Deut. 23

⁴ Mt 25, 27

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons **SOUTIEN SCOLAIRE**, qui s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur, qui nous offre le fruit de son expérience.

Découvrez aujourd'hui la suite de sa méthode de numération grâce à de multiples vidéos et fiches. Dans ce numéro, il nous apprend à effectuer additions et soustractions grâce au boulier ABAX :

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

N.B. Si vous voulez commander le boulier ABAX, nous prenons les commandes et il les fera fabriquer quand le nombre de demandes sera suffisant. Envoyez-nous un message : contact@foyers-ardents.org

Utiliser ses talents pour progresser

La page
des pères
de famille

Edgar Grospiron, champion de ski à bosses, médaillé d'or aux jeux olympiques de 1992, raconte : « Je suis devenu champion du monde à 19 ans, grâce à ma vitesse : c'était mon point fort n°1. Mais je faisais des fautes techniques et la technique, c'est 50% de la note totale. J'ai donc décidé d'améliorer ma technique pour rester au top. C'était impossible en skiant à une telle vitesse. Il fallait que je ralentisse. Et même comme ça, il me faudrait des années pour progresser vraiment. Nano, mon entraîneur, m'a conseillé une autre stratégie. À l'époque, je descendais une piste en 32 secondes. Il m'a demandé de réduire mon chrono à 30 secondes. Quand j'y suis parvenu, il m'a fixé un nouveau temps : 28 secondes. Pour moi, c'était le bonheur total de skier toujours plus vite, et j'ai atteint ces 28 secondes en seulement quelques semaines. Ce jour-là, Nano m'a dit : « Objectif atteint : tu descends à une telle vitesse qu'on n'arrive plus à voir tes fautes ! »

« Je passais mon temps à m'améliorer sur mes forces. J'avais une grosse exigence sur mes points forts, et plus je travaillais dessus, plus j'étais bon même là où j'étais mauvais (sic). Ça m'a permis de donner le meilleur de moi-même, toujours plus, toujours mieux. »

Quelles leçons tirer de cet exemple ?

Nous ne sommes pas candidats aux jeux olympiques, mais nous devons gagner la course vers le ciel (cf. saint Paul), et pour cela remplir au mieux notre devoir d'état de père, nourricier, éducateur et gardien de l'équilibre et de la paix de notre famille sur cette terre.



Tel un sportif, nous développerons nos talents de père et les talents de nos enfants principalement par l'entraînement et par l'expérience. Bien sûr, les bons conseils seront indispensables, la réflexion et la prière aussi. Mais il faudra surtout nous relever de nos chutes ou erreurs inévitables avec une grande persévérance.

Comme notre sportif, n'envions pas les talents des autres, mais cultivons les nôtres. Le Bon Dieu nous a donné ceux qui nous conviennent ! Au fait, les connaissons-nous suffisamment ?

Identifions-les pour les faire fructifier selon les consignes de l'Evangile. Nous en avons bien plus d'un, au moins cinq ou dix talents... Sinon, pourquoi notre femme nous aurait-elle épousé ?

Développons donc les talents liés à notre état pour les sublimer et les élargir. Ils compenseront puis réduiront nos faiblesses.

Chacun comprend que les talents à usage professionnels sont à cultiver pour servir l'intérêt collectif de ses clients et de ses collaborateurs, >>>

>>> assurer le bien-être de sa famille, réaliser un travail épanouissant...

Nous comprenons aussi que le bonheur dans le mariage et l'entretien de l'amour mutuel passent par un don de soi sans cesse renouvelé, une volonté de donner le meilleur de soi-même, donc d'avoir quelque chose à donner !

Mais peut-être oublions-nous parfois que Dieu n'a pas allumé le lampadaire de notre Foi et de nos qualités pour qu'elles restent sous le boisseau... Elles doivent luire aux yeux des hommes, non seulement par le bon exemple, mais par la participation au Bien Commun de la société. En particulier, les sociétés qui nous sont proches : la paroisse, l'école, le groupe de familles ou de jeunes, la commune et les associations.

Et avec nos enfants ?

Certains pères sont déstabilisés face à leurs enfants, tentés de déléguer (délaisser) totalement l'enjeu à leur épouse, à l'école et aux bons prêtres et religieuses qu'ils ont choisis et qu'ils financent... N'est-ce pas déjà bien ?

Pourtant, Dieu nous a fait pères, et nous a confié des enfants à faire grandir et à conduire au ciel, avec les grâces d'état de notre mariage. Pour cela, la présence du père auprès des enfants, passant du temps avec eux au moins le dimanche, est essentielle. On ne compte plus les études qui montrent le traumatisme, l'insécurité, le manque de confiance, la contamination des mauvaises influences liés à l'absence du père.

Alors, si nous pensons : « Je ne sais pas faire avec les jeunes enfants (puis avec les ados, puis avec les grands...) » « Je ne le comprends pas, » « avec lui, ça ne marche pas alors qu'avec son frère, c'était facile... ; » faisons comme notre champion olympique : retournons le problème !

Commençons par nous réjouir de la variété des tempéraments que Dieu a mis dans nos enfants, chacun reflétant une partie de l'image de Dieu. À nous de chercher leurs qualités avec persévérance, et de trouver ainsi les clés adaptées à chacun.

Pour cela, rien de tel que l'observation des enfants dans leur quotidien, dans les moments où nous jouons ou travaillons avec eux ! Encore faut-il y passer un peu de temps. Puis au calme, comparons régulièrement nos observations entre époux : « J'ai vu ceci chez Marc aujourd'hui, il m'a éton-

né par telle qualité (ou telle difficulté). Comment pouvons-nous l'aider ? »

Comme le coach sportif, encourageons-les à développer les talents qu'ils ont reçus. Il faut bien sûr, comme pour le skieur, aider à corriger les défauts éliminatoires : ceux qui font sortir de la piste (de la bonne voie) ou font tomber (dans le péché délibéré). Il faut aussi apprendre le sens de l'effort, de la persévérance, du courage pour se relever après une faute ou un échec. Mais la motivation de notre enfant pour valoriser ses talents sera une source d'énergie et de confiance en lui absolument indispensable. Avec elle, le progrès sera possible, sans elle, il sera difficile.

Comment utilisons-nous nos talents ?

Comment, nous les pères, allons-nous avoir le contact avec nos enfants si différents ? Appuyons-nous déjà sur nos propres points forts pour les transmettre ou au moins les vivre avec nos enfants.

Aimons-nous le jeu, le sport, les histoires, les visites, les promenades, les discussions, le bricolage, le dessin, écouter de la musique ou des conférences ? Peu importe, ce qui compte, c'est de commencer à partager nos points forts avec nos enfants.

Plus détendus dans ce que nous aimons, nous aurons envie de nous mettre à leur portée pour partager et transmettre, nous verrons mieux leurs réactions. Créons des rituels, la promenade à vélo ou à pied du dimanche, la vie de saint racontée un soir, le jeu de cartes familial... Nous serons agréablement surpris de voir les effets positifs de ces moments de qualité passés ensemble, même s'ils ne se produisent qu'une fois par semaine.

A travers ces moments du quotidien vécus ensemble, compléments indispensables des discours et de la prière familiale, nous développerons les aspirations des cœurs pour qu'ils soient épris d'idéal, qu'ils ne s'arrêtent pas aux idoles qu'ils rencontreront en route, mais qu'ils poursuivent leurs efforts jusqu'à approcher les trois sommets de la vie : le Vrai, le Beau et le Bien¹.

Hervé Lepère

¹ D'après le père Charmot - *Esquisse d'une pédagogie familiale*.

Les fidèles serviteurs

Pour les petits
comme pour
les grands

Le grand pouvoir des parents, dans l'éducation de leurs enfants, est de façonner leur intelligence et leur volonté de telle manière que ceux-ci soient en mesure de résister aux tentations et aux orages de la vie, et de ne jamais abandonner l'idéal moral que l'on aura su déposer dans leur cœur. Élever un enfant n'est pas lui éviter toute peine et tout effort, c'est, au contraire, développer en lui les forces morales qui lui permettront de faire face aux difficultés de l'existence, mais aussi toutes ces richesses que le divin Maître remet au tout petit dès sa naissance, avec pour mission de les faire fructifier jusqu'au soir de sa vie. Cette fortune, don gratuit que Dieu dépose dans nos âmes, nous n'en sommes que dépositaires, et devons tous Lui en rendre compte à notre mort.

C'est d'abord à nous, parents, d'apprendre à discerner les talents encore cachés chez nos petits, observant leurs capacités, qualités et défauts, facilités et faiblesses, puis les aidant peu à peu à les exploiter ou les maîtriser jusqu'à devenir capables de se « commander » à eux-mêmes. Voyons comment nous pouvons aider un enfant à mieux se connaître et s'épanouir en développant ses atouts.

L'observer

C'est en regardant évoluer son enfant, en voyant ses réactions dans différentes situations que l'on découvre son caractère, ses tendances spontanées, ses goûts. L'intrépide, le colérique ou le farceur ne réagira pas de la même façon en dégringolant de son tabouret ! La vue (et l'odeur !) d'un beau gâteau qui sort du four enchantera le gourmand expansif, quand le solitaire n'y jettera qu'un rapide coup d'œil et retournera paisiblement finir son puzzle.

Le jeu est un autre bon moyen de connaître ses enfants qui inventent des jeux collectifs et obligent les participants à se soumettre aux « règles du jeu ». Les jeux préparent l'enfant à s'adapter aux exigences de la vie en société : on respecte la règle, on ne triche pas, on accepte de perdre, sinon, on est exclu du jeu et méprisé des autres. Il y a des jeux pour le corps, d'autres pour l'esprit, l'imagination, les jeux d'imitation, de vitesse,

certains pour se défendre, d'autres pour attaquer... Pour qu'un jeu soit éducatif, il doit demander un effort personnel à l'enfant.

Le choix des jeux de l'enfant, la manière dont il s'y comporte sont autant d'indices qui permettront à l'éducateur de discerner, sinon la vocation, du moins le sens dans lequel il faudra orienter la recherche de la vocation. Celui-ci a un tempérament de chef alors que celui-là est destiné à obéir et à suivre une filière fixée d'avance... Donner des responsabilités de chef à ceux qui sont destinés à suivre un chemin tracé d'avance, c'est les préparer aux pires échecs, n'en déplaise à leurs parents !

Dans les jeux, l'enfant se fait connaître tel qu'il est. Les parents qui n'ont pas pris le temps d'observer leurs enfants au cours des jeux ne les connaissent pas vraiment. C'est là que se manifestent les passions les plus spontanées. C'est en voyant l'enfant perdre que l'on découvre chez lui la jalousie qui le porte à détruire le jeu pour se venger ; c'est en assistant à ses réussites triomphantes que l'on constate un certain manque de modestie. C'est en jouant qu'il manifeste son pouvoir de chef ou sa tendance grégaire, qu'il se montre juste ou injuste, loyal ou tricheur. Jouer avec ses enfants est un formidable spectacle qui les révèle « au naturel » !

À partir de cette observation, les parents ajusteront à chacun de leurs enfants les principes d'éducation : tempérer l'expansif, encourager le timide, calmer le colérique, pousser le directif à écouter les autres avant de s'imposer, apprendre à perdre de bon cœur...

Gagner sa confiance

La confiance naît de la sympathie. « *Cette lente pénétration de la loi morale dans la conscience personnelle de l'enfant se fait par l'intermédiaire du milieu, pour peu que ce milieu lui soit sympathique. S'il lui est antipathique, il se raidit et s'oppose à l'influence que l'on prétendrait exercer sur son caractère.* » (Abbé J. Viollet). Pour que cette influence se fasse normalement, il faut d'abord gagner la confiance de l'enfant. Plus la confiance est grande et plus facilement il accepte les conseils et s'adapte aux idées que l'on >>>

>>> s'efforce de faire pénétrer dans son âme. Tout change dès que l'enfant se sent en confiance. Celle-ci provoque la franchise, elle établit une collaboration entre l'enfant et son éducateur... Et voici résolu le plus difficile problème de l'éducation : obtenir de l'enfant qu'il se corrige lui-même, qu'il « s'élève » en même temps qu'on l'élève.

Pour cela, il faut surtout **garder son calme**, lui faire comprendre que l'on veut son bien. L'enfant sait très bien faire la distinction entre ceux qui le gâtent et qu'il exploite sans les aimer, et ceux qui s'appliquent à le former pour son bien, et pour lesquels il éprouve à la fois respect et affection. Ensuite **garder l'intimité des cœurs** sans confondre cette intimité avec la camaraderie dont se vantent certains parents maladroits. La confiance n'exclut pas le respect. Permettre à l'enfant de parler à ses parents comme il le ferait avec ses camarades, autoriser des attitudes sans gêne, serait détruire le sentiment de vénération qui accompagne toujours la croyance en la supériorité de l'éducateur. En outre, l'intimité suppose que les parents aient pris la peine de cesser tout travail personnel pour laisser à l'enfant le temps de « se raconter » (sa journée, ses petits malheurs et réjouissances...), et pour lui parler de tout ce qui peut l'intéresser. C'est le moment précieux où ils glissent leurs conseils, encouragent la bonne vo-



lonté, éveillent le goût du mieux et du plus parfait.

Pour les petits
comme pour
les grands

Lui donner confiance en lui

Si les parents ont su gagner la confiance de leur enfant, alors il sera plus facile pour lui d'avoir, sans être orgueilleux pour autant, une certaine confiance en lui qui lui donnera le courage d'avancer, d'entreprendre, de prendre des initiatives, des responsabilités, cette assurance pour oser, affronter, se dépasser... !

Mais, Madame, mon enfant est beaucoup trop timide..., ma fille gâche tout ce qu'elle touche... ! Qu'à cela ne tienne, proposez-leur donc des efforts progressifs et précis. En voulez-vous quelques exemples ?

De façon générale, l'enfant timide ou maladroit se sous-estime, il se croit bon à rien, inintéressant pour avoir des amis, et il se replie sur lui, bien à l'abri dans sa chambre. La plupart du temps, ces enfants-là ont des difficultés scolaires ou alors se réfugient complètement dans leur travail pour oublier le reste. Le remède commence en leur donnant confiance en eux. Pour cela que la maman ne fasse pas à leur place, ou ne refasse pas devant eux ce qu'elle leur avait demandé, et tant pis si une fourchette est un peu de travers sur le couvert, ou s'il y a un pli sur la nappe ! Demandez à votre enfant de vous accompagner chez le boulanger, et expliquez-lui gentiment sur le chemin que c'est lui qui va demander le pain à la boulangère. La fois suivante, vous le laisserez entrer seul dans la boutique, et voilà de jolies petites victoires personnelles que vous ne laisserez pas sans félicitations ou témoignage de votre fierté ! Et peut-être bien que dans quelque temps, il vous proposera d'aller seul vous faire une petite course...

Si votre enfant ne participe pas en classe ou ne raconte rien à la maison... (surtout devant les autres !), profitez du repas en famille pour discuter avec chacun, un par un, posant des questions simples sur la journée. Au début, votre timide répondra par oui ou non. Quelques jours plus tard, poussez-le à vous en dire un peu plus... Puis à développer peu à peu son avis personnel : pourquoi est-ce que tu apprécies ce livre ? Comment était la sortie de louveteaux ? Ainsi prendra-t-il la parole avec plus d'aisance, passant sur le regard des autres.

Un enfant qui ne réussit pas bien à l'école, >>>

>>> parfois même en dépit de beaucoup d'efforts, a besoin de faire une chose qu'il aime **pour la réussir** ! Le Bon Dieu n'a créé personne qui soit mauvais en tout, et votre enfant a forcément quelques bonnes dispositions dans un domaine ou un autre (cuisine, jardin, bricolage, broderie, dessin, chant, sport...), que vous aurez observées depuis sa petite enfance (!) et dans lesquelles vous pouvez l'encourager, en faisant avec lui d'abord, puis en le laissant faire seul. Si rien ne l'attire spécialement, pourquoi ne pas lui offrir un poisson rouge, ou un petit animal dont la responsabilité l'affirmera ? Si votre enfant n'a pas d'amis, ou ne veut voir personne, faites donc venir chez vous un camarade avec lequel il pourrait s'entendre pour un court après-midi. Cela pourrait lui changer l'existence qu'un « ami » soit venu le voir, et il le retrouvera à l'école avec plus de plaisir. Avant que votre enfant ne grandisse trop, de nombreuses petites barrières pourraient ainsi peu à peu s'abaisser et le soulager en fortifiant sa con-

fiance en lui. Ainsi pourra-t-il plus aisément donner le meilleur de lui-même. Cela demande beaucoup de temps et de courage, mais offre aussi le goût de l'effort pour réussir les choses en se vainquant soi-même. Rien ne donne plus confiance à l'enfant dans ses propres capacités que l'effort constructeur.

Ainsi, peu importe les dons que Dieu a accordés à nos enfants. Qu'ils soient nombreux ou non, visibles ou discrets, ce qui compte c'est que chacun les ait travaillés et fortifiés pour son propre salut mais aussi dans la communion des saints pour la plus grande gloire de Dieu. Alors, comme au fidèle serviteur, le Maître pourra dire : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur ».

Sophie de Lédinghen

Pour les petits
comme pour
les grands

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

N° 37 : Confiance - Abandon

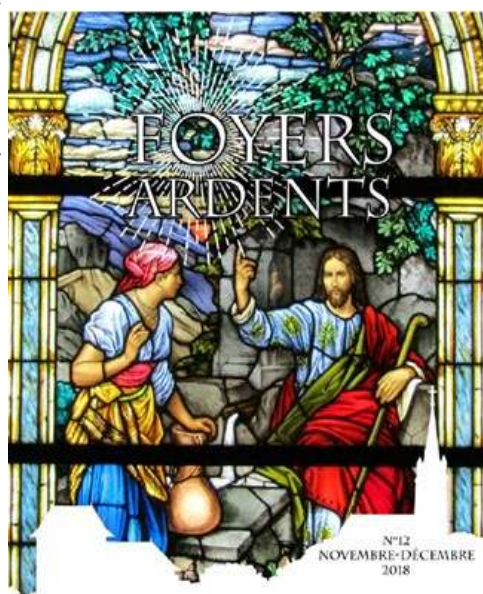
N° 38 : L'esprit d'apostolat

N° 39 : Ecologie et respect de la création

N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires

N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France

N° 42 : L'esprit de famille



Savoir donner

De multiples richesses !

Pour nos
chers grands-
parents

Chers grands-parents,
Pourquoi sommes-nous sur cette terre ?
« Pour aimer et servir Dieu et obtenir ainsi le bonheur du Ciel », nous dit le catéchisme. Et comment aimer Dieu ? En utilisant les talents qu'il nous a donnés pour l'honorer. C'est tout, mais c'est beaucoup !

Et, dans la parabole des talents, notre Dieu, lent à la colère et prêt à pardonner se montre sévère ! Si le Christ nous demande d'être fidèle en peu de choses « C'est bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton Seigneur », Il est sévère pour celui qui n'exploite pas ses talents ! « Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera ce qu'il a. »

Nous avons donc un devoir sérieux de comprendre quels sont nos talents et ceux des personnes dont nous avons la charge pour pouvoir – avec prudence et discrétion - les aider et les encourager à progresser ! Notre position de grands-parents nous permet de constater la multitude de richesses détenues par nos petits ! Tous sont différents, tous ont des atouts et des handicaps, mais tous ont des talents !

Si nous faisons le bilan de nos péchés de la journée chaque soir par notre « examen de conscience », en travaillant principalement sur notre défaut dominant, il faudrait aussi s'examiner sur les efforts faits pour faire fructifier nos talents ! Bien qu'il faille se garder de toute tentation d'orgueil en se remémorant saint Paul



« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ? », il peut être utile de réfléchir et de montrer à nos petits ces qualités reçues de Dieu pour comprendre comment les faire fructifier... D'autant que chaque talent possède deux facettes ! Quand on étudie les tempéraments, on apprend que chacun d'entre eux comprend des qualités telles que l'enthousiasme, l'idéal élevé, la piété, le sérieux ou la persévérance mais aussi des défauts comme l'orgueil, la vanité, la susceptibilité ou la paresse. Le colérique, par exemple, qui a la qualité remarquable d'avoir un idéal élevé et la capacité de « faire de grandes choses, » a souvent aussi une haute idée de lui-même, se montre souvent dédaigneux des autres, devient volontiers hypocrite quand il s'agit d'avoir raison. Cette connaissance du tempérament de chacun est donc bien utile pour connaître nos petits, et nous permettra alors d'encourager ce qui est vertueux tout en se défiant des défauts contraires. « Connais-toi toi-même ! » nous dit le philosophe¹. C'est sans doute là que réside le secret du chemin du progrès spirituel !

A titre d'exemple, si tel de nos petits est naturellement tourné vers les autres, sa grand-mère pourra l'emmener visiter les personnes âgées du voisinage, y associant éventuellement tel autre plus tourné vers lui-même pour le stimuler... Le grand-père pourra emmener dans les bois quelques-uns de ses petits doués pour l'observation, voire la contemplation ! Tout cela est simple mais bien utile au développement de nos petits, et comme les parents n'ont pas toujours le loisir de le faire, c'est encore un beau service que nous pouvons rendre à nos enfants !

Daigne sainte Anne nous éclairer !
Bien amicalement.

Des grands-parents

¹ Socrate

Partager son enthousiasme pour la lecture

Discuter
en famille

Foyers Ardents a récemment rencontré une jeune mère de famille qui, au cœur de son village, a ouvert une bibliothèque accessible à tous dans une dépendance de son habitation.

Cette initiative nous a semblé excellente et nous avons décidé de la faire découvrir à nos lecteurs, qui auront peut-être envie de suivre son exemple et de faire ainsi fructifier un ou plusieurs talents...

*FA : Bonjour Laetitia, vous avez ouvert, il y a tout juste un an : **Ma Biblio Catho**, pouvez-vous nous dire comment cette idée originale et magnifique vous est venue à l'esprit ?*

LB : L'idée est venue tout simplement quand j'étais une jeune maman très disponible. En effet, je suis d'un naturel très actif et en début de mariage, j'avais beaucoup de temps libre. Ne souhaitant pas reprendre le travail, et comme je m'occupais plus ou moins de la procure de notre paroisse, j'ai eu idée d'exploiter ma passion pour les livres. J'ai commencé par acheter et revendre des bons livres d'occasion que je découvrais par de bons plans. Puis l'idée d'ouvrir un espace au public est venue car la disposition de la maison était adaptée. Aussi, je trouvais cela vraiment réjouissant de recevoir des personnes partageant la même ardeur pour la lecture car je me sentais terriblement... seule dans cette région totalement inconnue.

FA : Quel est le but (ou les buts) recherché(s) à travers cette bibliothèque ?

LB : Mon objectif initial était de proposer aux parents des livres pour leurs enfants sans avoir à mettre des milles et des cents dans les achats de livres ; en effet, ceux-ci ne sont souvent lus qu'une fois (peut-être une fois par enfant et encore...) et coûtent cher. Je voulais « investir » pour les autres. Aussi, je voulais donner la possibilité à ces parents de venir me demander l'avis sur un livre ou voir si je pouvais le leur prêter avant de l'acheter.

Dans la réalité, j'ai actuellement plutôt un public d'adultes. Cela convient aussi car les personnes

moins religieuses trouvent dans ma bibliothèque de quoi se divertir sainement à travers les ouvrages que je propose. « Petit à petit, l'oiseau fait son nid » comme on dit. On peut commencer avec un bon roman avant d'aller vers les témoignages puis la vie d'un saint pour en arriver à des ouvrages religieux et donc à des réflexions d'ordre plus moral et spirituel.

FA : Vous proposez des livres bien sûr ; mais aussi d'autres produits attractifs ?

LB : En effet, *Ma Biblio Catho* est non seulement bibliothèque mais médiathèque et ludothèque. Je propose donc aussi des jeux de société comme les jeux de Loupio ou La Rose des Saints, ainsi que des CD de musique classique ou chants religieux, quelques bons DVD (pièces de théâtre, vraies vies édifiantes et aussi de bons films), des CD avec des histoires pour enfants à mettre dans la voiture quand on part en vacances, et autres divertissements tout à fait sains.

Je propose, une fois par mois, une matinée de découverte de jeux de société.

FA : Quels sont vos critères de choix pour les ouvrages que vous proposez ?

LB : Mes critères sont les références que je peux avoir d'abord par ma maman, puis des conseils de prêtres. J'ai aussi une amie religieuse qui m'a suggéré toute une liste d'excellents ouvrages. Les comités de lecture sont évidemment sources d'inspiration. Quoi qu'il arrive, je me fais mes propres opinions des ouvrages en les lisant tous avant de les proposer.

Parce que j'ai certaines convictions que je sais défendre par des arguments construits, je ne propose pas d'ouvrages de Fantastique ou Science-Fiction moderne. Et, concernant la politique, je n'ai que quelques ouvrages sur les fondements.

FA : Combien de livres avez-vous en stock ? Et comment vous les procurez-vous ?

LB : Je n'ai qu'une petite structure d'environ 600 ouvrages, pour l'instant. Et ils ne sont pas tous exposés car j'ai une étagère qui bouge régulièrement (période de Noël / période de la >>>

>>> semaine sainte / proposition de revues, etc...). Beaucoup de livres sont des ouvrages qui appartiennent à ma famille et que je prête. J'achète beaucoup d'occasion (recherches ciblées) et j'ai de bons plans que je garde pour moi... Les quelques livres neufs achetés sur facture appartiennent à l'association *Ma Biblio Catho*. On m'a aussi donné plusieurs ouvrages pour la bibliothèque associative. Je propose un avoir pour les personnes qui donnent et / ou qui prêtent des livres à l'association, ce qui permet d'avoir aussi une bibliothèque non figée.

FA : *Dans le concret, combien de temps cela vous prend-il par semaine ?*

LB : Au lancement, je passais beaucoup de temps pour chercher de bons livres d'occasion. C'était surtout du temps passé sur des sites internet divers et variés. Tout ce temps n'est pas compté. Aujourd'hui, ma bibliothèque n'est ouverte qu'un après-midi par semaine en plus d'un samedi par mois. C'est un temps que je réserve donc de manière exclusive à la Bibliothèque. Au début, je prenais sur ce temps pour référencer tous les ouvrages. Désormais, je le prends aussi pour couvrir les nouveaux arrivages. Je ne laisse pas un livre sortir sans qu'il soit recouvert.

FA : *Quelle est la principale difficulté rencontrée ?*

LB : Mon point faible est ma base de données. Dieu merci, j'ai récemment fait la connaissance d'une jeune bibliothécaire qui m'aide à réparer cette lacune. En effet, ce n'est pas tant l'enregistrement de tous les ouvrages, qui est le plus compliqué, mais la gestion des entrées et sorties.



FA : *Quel accueil avez-vous rencontré dans votre village ?*

LB : Quasiment tous nos voisins directs étaient présents pour la bénédiction de *Ma Biblio Catho*. Certains voisins sont mes plus fidèles clients. Au-delà, c'est mon manque de publicité qui a fait défaut. J'ai laissé faire le bouche à oreille car *Ma Biblio Catho* va déjà déménager...

FA : *Quels sont les moyens que vous avez mis en œuvre pour vous faire connaître ?*

LB : Tout a commencé uniquement par mes connaissances. Certaines, de la région, ont parlé de moi et m'ont ramené du monde. J'ai aussi fait une

sortie de la messe paroissiale de la petite ville la plus proche pour distribuer ma carte de visite. Après cela, j'avoue ne pas avoir beaucoup donné dans la publicité car j'ai une toute petite bibliothèque et je savais que nous n'allions pas demeurer dans la région très longtemps. En fait, notre présence dans la région n'aura pas duré deux ans, mais j'ai bien l'intention de déménager *Ma*

Biblio Catho ! Un sondage a d'ailleurs déjà été lancé en Vendée pour connaître les attentes du public et mieux organiser mon installation.

FA : *Personnellement, pouvez-vous nous dire après cette première année d'ouverture ce que cette expérience vous a apporté ? Ses richesses ? Et éventuellement vos projets d'amélioration ?*

LB : Honnêtement, j'ai été très déçue du manque d'intérêt d'un public que j'espérais viser. Nous habitons à dix minutes de Paray-le-Monial (Apparitions du Sacré-Cœur à sainte Marguerite Marie Alacoque). C'est donc une région assez croyante, j'espérais toucher toutes ces familles qui fréquentent l'école privée hors-contrat de >>>

>>> Paray-le-Monial, mais j'ai appris à mes dépens plusieurs choses :

- Les jeunes que je pensais toucher ne lisent pas autant que les jeunes conservateurs ou traditionalistes ; ou s'ils lisent, ce sont des ouvrages que l'on trouve partout. Autant dire que ce n'est pas ce que je vise comme public puisque mon idée est bien de proposer ce que l'on ne trouve dans aucune autre bibliothèque publique.

- Il est difficile de « faire bouger » les gens qui ont déjà leurs habitudes. Ils sont bien dans leur petite ville. Ils ont des librairies à quelques coups de pédales, pourquoi prendre la voiture pour fréquenter une petite bibliothèque ?

- La localisation n'aide pas, il faut le dire. Nous sommes non seulement excentrés, mais les gens n'aiment pas beaucoup avoir l'impression de rentrer chez nous (même si nous sommes dans une dépendance de la maison). Le public est réticent à aller chez les gens. Lorsque je déménagerai *Ma Biblio Catho*, j'ai l'intention de l'ouvrir dans un bourg, avec une vraie visibilité, avec pignon sur rue. La visibilité est essentielle si on veut que ça fonctionne. J'aurais été en centre-ville de Paray-le-Monial, je suis sûre que ça aurait mieux pris.

Malgré cette déception, j'ai réalisé que j'avais touché, de manière inattendue, des personnes

plus mûres. L'apostolat aura été de courte durée mais c'est toujours cela qui a été semé. Cela me suffit pour me donner l'envie de continuer et de faire mieux.

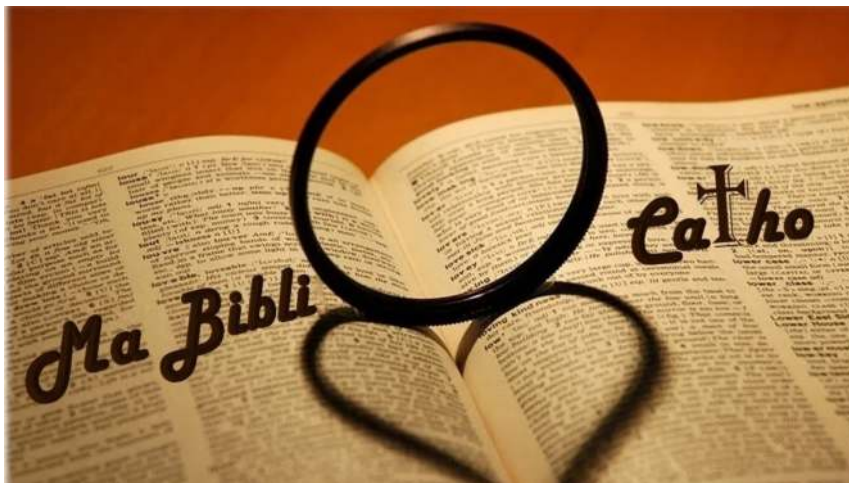
FA : *Recommanderiez-vous à d'autres cette initiative ? Quelles qualités principales cela demande-t-il ?*

LB : Je recommande, oui, bien sûr ! Pourquoi pas, même, en étant rattaché à l'association *Ma Biblio Catho* ? Pour les qualités, il faut avant tout

aimer lire ! Que cela concerne le roman jusqu'à la morale, on doit être capable de répondre à toutes les questions (ou presque) qui sont susceptibles de nous être posées. Pour ma part,

j'ai une expérience d'aide-documentaliste qui m'a aidé à monter tout cela mais il suffit d'avoir une grande qualité : l'organisation. Il faut aimer le contact social, évidemment ! Partager quelque chose que l'on aime doit être presque de l'ordre de la passion. La passion est bonne quand on se passionne pour les bonnes choses !

FA : *Un très grand merci, chère Laetitia, pour ce témoignage très intéressant qui va sans doute faire des émules ! Et bon courage pour le déménagement !*



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :



Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Ma chère Bertille,

Dans la période trouble que nous vivons actuellement, j'ai pensé qu'il te serait utile d'avoir quelques repères pour t'éclairer quant aux grandes questions qui se posent sur la Foi et la fidélité à l'Eglise. J'ai lu très récemment le Commonitorium (aide-mémoire) de saint Vincent de Lérins qui avait donné les principes intangibles pour éclairer les âmes troublées. Après avoir cité les paroles de l'Ecriture Sainte qui répondent à ceux qui cherchent la vérité : « Interroge tes pères et ils te répondront ; tes anciens et ils te formeront », il expose les critères de l'orthodoxie (pensée droite). Je te retranscris telles quelles ces phrases capitales écrites par un saint canonisé. Elles font autorité et elles ont le mérite d'être très claires et très faciles à appliquer :

« Si moi ou tout autre voulait prendre sur le fait les sophismes des hérétiques qui surgissent de nos jours, éviter de tomber dans leurs pièges, et demeurer dans une foi saine en restant sain et sans atteinte, il faut, avec l'aide de Dieu, abriter cette foi derrière un double rempart : d'abord l'autorité de la loi divine, ensuite la tradition de l'Eglise catholique.

*Et dans l'Eglise catholique elle-même, il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru **partout, et toujours, et par tous** ; car c'est cela qui est véritablement et proprement catholique, comme le montrent la force et la définition du mot lui-même, qui enveloppe l'universalité des choses. Et il en sera finalement ainsi, si nous suivons l'universalité, l'antiquité, le consentement général. Nous suivrons l'universalité, si nous confessons comme unique vraie foi celle que confesse l'Eglise entière par tout l'univers ; l'antiquité, si nous ne nous écartons en aucun point des sentiments manifestement partagés par nos saints aïeux et par nos pères ; le consentement enfin, si dans cette antiquité même, nous adoptons les définitions et les doctrines de tous, ou du moins de presque tous les évêques et les maîtres.*

Mais peut-être dira-t-on : « N'y aura-t-il alors, dans l'Eglise du Christ, aucun progrès de la religion ? » Certes il faut qu'il y en ait un, et considérable ! Mais cela à condition que ce soit vraiment pour la foi un progrès et non un changement, étant donné que ce qui constitue le progrès c'est que chaque chose soit augmentée en restant elle-même, tandis que le changement, c'est que s'y ajoute quelque chose venu d'ailleurs. Car si l'on tolérait une seule fois cette licence de l'erreur impie, je tremble de dire quel danger s'ensuivrait de détruire, d'anéantir la religion. Sitôt qu'on aura cédé sur un point quelconque du dogme catholique, un autre suivra, puis un autre encore, puis d'autres et d'autres encore seront abandonnés, d'une façon en quelque sorte coutumière et licite. Et si l'on commence à mêler le nouveau à l'ancien, les idées étrangères aux idées domestiques, le profane au sacré, nécessairement cette habitude se propagera partout, si bien qu'ensuite, dans l'Eglise, il ne demeurera plus rien d'intact, rien d'entamé, rien d'inviolé, rien d'immaculé, mais qu'il y aura une maison de passe des erreurs impies ou scandaleuses, précisément là où se trouvait auparavant un sanctuaire de la chaste et incorruptible Vérité.

Il est assurément nécessaire pour tous les catholiques qui ont à cœur de démontrer qu'ils sont les fils légitimes de leur mère l'Eglise, qu'ils adhèrent à la sainte foi des saints Pères, qu'ils s'attachent à elle et qu'ils détestent les profanes nouveautés des profanes, qu'ils en aient horreur, qu'ils les traquent, les poursuivent. »

J'espère que ces lignes t'aideront, toi et tes amis, à voir plus clair, sans te laisser troubler au milieu de cette période difficile. Je te conseille vivement la lecture de ce petit aide-mémoire à la portée de tous ; il te montrera que l'Eglise a déjà traversé des périodes bien troubles, et que les saints et les Pères de l'Eglise nous ont donné les clés pour les surmonter tout en gardant la paix de l'âme.

Je te souhaite une sainte année 2024 et t'embrasse affectueusement,

Anne

La magnanimité

Le coin
des
jeunes

S'il est une vertu qui ne se rencontre plus beaucoup actuellement, c'est bien la magnanimité, c'est -à-dire l'âme grande.

Elle évoque souvent l'attitude élevée des rois, mais nous est également nécessaire, afin de lutter contre la médiocrité de notre époque.

Aussi je voudrais, à l'image du Divin Maître, et des siens, la contempler avec toi, afin qu'elle grandisse en nous.

La magnanimité, c'est la grandeur d'âme. Ame qui s'élève, sans orgueil, dans les petites choses du quotidien, pour les faire le mieux possible.

Sans rechigner, sans se plaindre, sans ménager sa peine, car le regard voit plus loin et plus haut que la triste besogne, agissant par amour de Dieu, atteignant ainsi un peu d'éternité.

C'est le sens de l'honneur qui nous pousse à tenir parole, à accomplir ce que l'on s'est promis ou que l'on a promis.

Si le découragement ou la fatigue nous assaille, la magnanimité nous aide à reprendre avec courage car fille de la vertu de force, elle entraîne à la persévérance.

C'est saint Joseph dans l'épreuve de la fuite en Egypte, partant sans murmure et supportant les adversités du voyage et de l'exil sans se plaindre.

La magnanimité, c'est la patience du Seigneur face au manque de compréhension de ses disciples et à leur vue trop terrestre.

Ce fut ne pas s'irriter et pardonner aux foules qu'Il avait enseignées, secourues, guéries, de Lui témoigner si peu de reconnaissance lors de sa Passion.

C'est savoir saluer avec le sourire celui qui nous a offensé, sans arrière-pensée, lui tendre la main pour repartir ensemble.

C'est pardonner vraiment, durablement sans avoir plus tard une parole blessante, ou entretenir des rancœurs familiales ou relationnelles.

C'est l'habitude de toujours rendre le bien pour le mal, ne pas avoir l'esprit de clan et ne mépriser personne.

Clémence des grandes âmes, souvent chez nos rois chrétiens, qui était l'honneur de la chevalerie et de ceux qui ont l'esprit.

C'est Notre-Dame au pied de la croix, priant pour l'humanité sans une plainte et relevant saint Pierre après sa chute.

La magnanimité, c'est l'humilité de ne pas se mettre en avant, ne pas se froisser d'être négligé, se taire sur nos peines, quand ce n'est pas utile d'en parler, c'est l'oubli de nous-mêmes face à une autre détresse.

C'est aussi humblement et simplement reconnaître ses torts, sans se trouver de mauvaises explications, et savoir se retirer si l'on n'est plus digne.

C'est celui qui, sachant qu'il n'est pas meilleur que les autres, ne s'étonne pas de ses faiblesses mais poursuit sa route paisiblement

C'est l'amour de la vérité sans faux-fuyants, le sens de l'honneur et de la loyauté.

La magnanimité, c'est la générosité de celui qui ne regarde pas au don, qu'il soit physique, moral ou financier, et ne le fait pas savoir.

C'est celui qui sait se sacrifier pour les autres, voir leur intérêt avant le sien et sortir de son confort. >>>

>>> C'est celui qui accepte de tout perdre ou de voir échouer son projet, s'en remettant à Dieu, malgré la douleur et la déception.

C'est celui qui va rester constant, calme dans la tempête voyant plus haut, il rassure ainsi et entraîne au bien, au dépassement de soi.

La magnanimité, comme la charité, dont elle participe, ne pèche jamais par excès. Elle nous permet de laisser le monde un peu meilleur après nous, en lui donnant un sens divin.

Jeanne de Thuringe

Un peu de douceur...

Faire fructifier ses talents pour les autres et en vue du Ciel !

Quand on parle à des personnes âgées, ou même seulement à des personnes qui ont dépassé la cinquantaine, il est frappant de voir la différence entre celles qui se sont « laissées vivre », ont profité de l'existence en touriste et se sont aménagées une petite vie tranquille, où la préoccupation de leur propre personne tient beaucoup de place ; et celles dont la vie fourmille encore de mille curiosités, d'atomes crochus toujours renouvelés, qui les font se porter vers les autres et les aider, toujours en quête de petits services à rendre à droite et à gauche, toujours avec un ouvrage ou un bricolage en cours, toujours d'une activité d'abeille infatigable. Elles ont réussi à vaincre l'attrait des nouvelles technologies qui, à force d'envahir la vie quotidienne, freinent et même empêchent toute réalisation concrète, toute culture, tout progrès spirituel. Certaines ont cultivé leurs talents intellectuels, d'autres leurs aptitudes pratiques, toutes ont lutté contre la paresse et l'acédie, ce dégoût décourageant de l'existence qui devient un mal spirituel tout autant que psychologique ; la plupart ont compris qu'il ne fallait pas se préoccuper uniquement de leur bien-être personnel parce que ce temps leur était donné pour un bien supérieur. L'époque de l'activité intensive (travail professionnel ou occupations familiales) est passée, elles ont décidé de se consacrer davantage aux autres ; en pensant à l'au-delà qui approche, elles pensent à leur âme. Nous n'avons qu'une vie, qu'une jeunesse, qu'un âge mûr, qu'une vieillesse, qu'une âme !



27 janvier :

saint Jean Chrysostome

« Mais toi, reste toujours sur tes gardes, supporte l'épreuve, travaille à répandre l'Évangile, accomplis avec fidélité ton service. »

29 janvier :

saint François de Sales

« Celui donc qui violera un seul de ces commandements, même les plus petits, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera tenu pour le plus petit dans le Royaume des Cieux. Mais celui qui les pratiquera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. »



Quels sont vos incroyables talents ?

Identifier ses talents n'est pas chose facile mais pourtant bien utile à l'âge du choix des études qui détermineront le métier que nous exercerons plus tard.

Tous nous avons reçu des dons spécifiques : même le serviteur le moins doté de la parabole. Ceux-ci se manifestent par des aptitudes, des facilités que le Bon Dieu nous a données pour que nous les développiions afin de les mettre au service du bien commun naturel et surnaturel de la société. Ce faisant, nous accomplirons pleinement notre nature. L'accomplissement et le développement de ces puissances qui sont en nous, contribueront à nous rendre heureux mais surtout à répondre au plan de Dieu.

Mais comment identifier et détecter ses talents ? Un peu d'introspection ne peut pas faire de mal. Se poser honnêtement quelques questions et y réfléchir pourra déjà donner des indices.

- Qu'est-ce que j'aime faire ?
- A quoi suis-je bon ?
- Y-a-t-il des choses que je réalise avec facilité et qui paraissent difficiles à d'autres ?
- Quelles sont mes plus grandes réussites ?

De plus, comme nous sommes souvent mauvais juges de nous-mêmes, n'hésitez pas à demander à nos proches qui nous connaissent bien, parents, frères et sœurs, amis et à leur poser les questions suivantes :

- Quelles compétences perçoivent-ils en nous ?
- Dans quels domaines les étonnons-nous par notre aisance ?
- Ont-ils des exemples concrets de situations où nous les avons impressionnés ?



A partir des réponses à ces différentes questions, il est utile de creuser ce qui, au-delà des apparences visibles, est notre motivation profonde : là réside peut-être notre véritable force !

Enfin, n'hésitez pas à être curieux, à essayer de nouvelles activités, à découvrir de nouveaux métiers dans un état d'esprit positif, en cherchant à comprendre ce qui motive et ce qui plaît aux personnes qui vous les font connaître. Peut-être cela vous fera-t-il penser à des aptitudes qui dorment encore en vous.

N'hésitez pas à oser parler avec les adultes que vous pouvez croiser au hasard d'une rencontre (sortie de messe, réunion de parents à l'école, etc...) pour les interroger sur leur métier encore inconnu pour vous ; contrairement à ce que vous pensez, vous ne les importunez pas ! Ils seront heureux de témoigner de leur expérience.

Depuis quelques années, les chambres de Commerce et d'Industrie proposent un contrat¹ pour faciliter les démarches (assurance et autre) pour les « stages de découverte professionnelle ». Il permet aux jeunes de passer 5 jours consécutifs dans une entreprise pendant les vacances scolaires sans que cela représente un coût ou des démarches administratives pesantes pour l'établissement d'accueil. Vous pourrez ainsi découvrir de façon plus approfondie des métiers divers et vous pourrez affiner votre regard sur telle ou telle orientation. C'est une belle occasion qui est proposée là, n'hésitez pas à vous renseigner et à en profiter !

Enfin, retenez bien que ce serait de la fausse humilité que de se croire sans talent car nous avons tous des trésors cachés en nous qu'il nous appartient de trouver pour pouvoir les développer en les mettant au service du bien commun.

Alors, bonne chasse aux trésors, vous avez certainement d'incroyables talents !

Antoine

¹ Convention Mini Stage de découverte professionnelle par les CCI régionales

La légende noire de la chrétienté regorge de mythes et d'histoires toutes plus horribles les unes que les autres, adaptées aux goûts du jour quand elles ne sont pas forgées de toutes pièces, dans le seul but de discréditer l'Eglise et de corrompre son image aux yeux des peuples modernes, crédules et ignorants. Dans ce cortège de mensonges, les Grandes Découvertes¹ ont une place de choix. Les nations chrétiennes, et principalement la très catholique Espagne, y sont dépeintes comme assoiffées de richesses, dépourvues de tout sens moral et prêtes à tous les massacres pour arracher la plus petite once d'or aux populations indigènes. Dans le sillage des Conquistadors, les missionnaires dominicains et jésuites ne sont que de vulgaires sbires du Pape, envoyés pour assujettir les pauvres Indiens et les soumettre aux vice-rois et gouverneurs venus d'outre-atlantique. La

vérité est bien différente, comme l'expose Jean Dumont dans son ouvrage L'Heure de Dieu sur le Nouveau Monde². Il ne s'attache pas à contrebalancer une « légende noire » par une « légende rose », mais bien plutôt à remettre les faits dans leur contexte, à corriger les mensonges et demi-vérités communément admis, et surtout à nous faire découvrir le visage de ceux qui ont eu la charge de civiliser les terres du Nouveau Monde, et d'y répandre la Parole de Dieu.

La découverte
Lorsque Christophe Colomb atteint ce qu'il croit être l'Inde, en 1492, il ne s'agit en fait que des Antilles, archipel s'étendant entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Ce sera sept ans plus

tard, en 1499, que l'Italien Amerigo Vespucci, lui aussi au service de l'Espagne, découvrira le Brésil, et comprendra qu'il s'agit d'un nouveau continent. Les premières volontés claires d'évangélisation sont exprimées dès le mois de mai 1493 dans l'Instruction envoyée par le roi Ferdinand et la reine Isabelle à Colomb, devançant la volonté du pape³ qui sera exprimée en juin de la même année par la bulle *Piis fidelium*. Les désirs des autorités politiques et religieuses sont louables, mais vont se heurter dans leur exercice à plusieurs obstacles. Le premier provient de la mauvaise disposition de certains Européens, dont Christophe Colomb. Nommé gouverneur des Antilles, il réduit en esclavage les indigènes pour les faire travailler à son profit dans le comptoir commercial qu'il a créé. Il semble peu se soucier de leur évangélisation, n'ayant avec lui que trois ou quatre missionnaires : en



1500, huit ans

après la découverte, on ne compte que deux mille baptêmes sur près d'un million d'Indiens. Il sera arrêté la même année, sur ordre d'un enquêteur mandaté par le roi et la reine.

Le second obstacle réside dans les Indiens eux-mêmes. Libérés de l'esclavage par ordonnance d'Isabelle la Catholique⁴, ils sont regroupés dans des communautés dirigées par des « hommes de bien », chargés de les protéger, d'améliorer leurs conditions de vie et de favoriser l'évangélisation : ces regroupements sont appelés les « Encomiendas ». Dans un souci de les faire parvenir le plus vite possible à l'autonomie, une première communauté libre exclusivement indienne est créée en 1503 afin de servir de test. D'autres suivent entre 1518 et 1520. Tous les >>>

>>> membres sont sélectionnés parmi les sujets jugés les mieux préparés, mais dans chaque cas l'échec est sans appel. Des notes d'alors soulignent que les Indiens « ne travaillent pas assez pour se substanter », « oublient le christianisme qui leur a été enseigné », et retournent à leurs mœurs païennes d'avant la découverte⁵. En un mot, « ils ne donnent pas lieu au moindre espoir dans la civilisation⁶ », et ce même après plusieurs années d'essai. Ces communautés libres doivent donc être abandonnées pour revenir au régime de l'encomienda, qui durera jusqu'en 1748.

Le dernier obstacle majeur réside dans l'instabilité politique qui va suivre la mort d'Isabelle la Catholique, en 1504. Il faudra attendre vingt ans pour que, une fois l'ordre rétabli par Charles Quint, soit institué le Conseil des Indes. L'effort de civilisation et d'évangélisation des terres espagnoles d'Amérique va alors vraiment débiter, soutenu en Espagne par le Roi et mené en Amérique par des hommes d'un dévouement extrême, tel le premier archevêque de Lima, Jérôme de Loaisa.

L'essor de la civilisation

Le développement matériel des peuples d'Amérique⁷ va de pair avec le développement moral et spirituel, pour dépasser leurs limites énoncées plus haut. Des hommes comme les vice-rois, les gouverneurs, les titulaires d'encomienda, et bien évidemment les missionnaires et hauts responsables du clergé, vont être les bâtisseurs de ce Nouveau Monde. Il est sûr que certains d'eux ont démerité, mais les rapports et les enquêtes montrent que la majorité s'est consciencieusement livrée à sa belle et noble tâche. Jérôme de Loaisa se démarque parmi ces bâtisseurs de nations, par le zèle et le très grand amour des Indiens dont il a fait preuve. Né en 1498, il est nommé en 1537 pour être le premier évêque de Carthagène, capitale des Caraïbes espagnoles. Il y commence son apostolat amérindien pour être désigné comme archevêque de Lima en 1541. Son archevêché est immense, le plus vaste de la chrétienté : avec les diocèses qui lui sont ratta-

chés, il s'étend du Nicaragua (Amérique centrale) jusqu'à la Terre de Feu (extrémité sud de l'Argentine), pour englober plus de la moitié du continent sud-américain. Le terrain de mission est colossal, mais rien n'arrête le nouvel archevêque.

La tâche de missionnaire est bien souvent triple : le religieux se fait tour à tour bâtisseur, prêcheur et politique, confronté à un climat auquel il n'est pas habitué, à une culture nouvelle et bien souvent barbare, à des carences matérielles omniprésentes. Mais il n'est rien que l'amour des âmes et de la Croix ne rende possible, soutenu par la grâce de Dieu. De tout cela, Jérôme n'en manquera pas. Ce que lui doit l'Amérique est impressionnant. « Protecteur général des Indiens du Pé-



rou⁸ », il défend contre Las Casas⁹ les *encomiendas*, base de la civilisation et de l'évangélisation. Ces communautés d'Indiens, régies par un Espagnol « homme de bien », permettent d'améliorer les conditions de vie des populations, de les protéger et de les convertir. Il punit ceux des Conquistadors qui abusent de leur pouvoir et exploitent les Indiens, et fait restituer aux Indiens les biens et trésors injustement saisis. Ses tournées pastorales lui font visiter chaque village, presque chaque maison où se trouvent des Indiens convertis ; son plus long voyage apostolique

l'emène jusqu'au Panama à trois mille kilomètres de Lima ! Le premier et le second conciles de Lima, qu'il convoque en 1552 et 1567, fixent les règles de l'évangélisation et la formation d'une Eglise autochtone : obligation est faite aux prêtres d'apprendre les langues locales, pour prêcher, administrer les sacrements et catéchiser.

Il fait construire à ses frais écoles et hôpitaux, s'endettant même lorsque ses revenus ou l'argent donné par le Roi ne suffisent pas. Il érige ainsi l'hôpital Santa Anna, réservé aux Indiens, et pour lequel il réunit plus de quarante mille pesos d'or. Il le confie aux Jésuites, et y fait soigner >>>

>>> chrétiens et païens. En moins d'un siècle, près de cinquante mille Indiens y reçoivent les derniers sacrements. Jérôme lui-même y mourra en 1575, parmi les Indiens qu'il a tant aimés, couché sur le « dernier lit », après avoir passé ses dix dernières années à servir les malades. L'hôpital Santa Anna subsiste encore aujourd'hui, près de cinq siècles après sa fondation, même s'il a changé de place puis de nom : on l'appelle aujourd'hui « Hôpital archevêque de Loaisa ».

Il faudrait, pour rendre à la Découverte espagnole les honneurs qui lui sont dus, s'attarder sur d'autres figures emblématiques telles que le vice-roi Toledo ou encore saint Turibe, successeur de Jérôme de Loaisa. Chacune d'elles suffit pour mettre à bas les accusations injustes portées sur l'action des Espagnols et de l'Eglise au Nouveau Monde, mais il y aurait tellement à en dire que ces quelques lignes ne pourraient suffire¹⁰. Quoi qu'il en soit, l'Espagne peut être fière de ce temps où elle a porté à bout de bras la lumière de la Foi et de la civilisation sur ces terres d'Amérique, les arrachant au démon et donnant à l'Eglise l'un de ses plus beaux joyaux : un conti-

ment où les conversions se compteront par centaines de milliers et où Dieu et sa Mère seront, pendant près de cinq siècles, honorés et servis.

Se former
pour
rayonner

RJ

¹ Terme désignant la découverte et la conquête des Amériques, entre la fin des XVème et XVIème siècles.

² Ed. FLEURUS

³ Alexandre VI

⁴ Ordonnance de 1499 punissant de mort tout esclavagiste et complice d'esclavagiste

⁵ Orgies rituelles, sacrifices humains, réduction de têtes d'enfants, drogueries ...

⁶ J. DUMONT, L'Heure de Dieu sur le Nouveau Monde, p.13

⁷ Nous utiliserons ce raccourci pour désigner les terres d'Amérique du Sud sous tutelle espagnole.

⁸ Titre donné par Charles Quint

⁹ Bartolomeo de las Casas (1484-1566) est connu pour ses attaques contre les colons espagnols et le régime pourtant si bénéfique des *encomiendas*

¹⁰ Nous recommandons vivement la lecture de l'ouvrage de Jean DUMONT pour découvrir ou approfondir ce sujet passionnant.

31 janvier : saint Jean Bosco

« O Dieu, qui en saint Jean votre confesseur, avez donné un père et un maître à la jeunesse, et qui avez voulu que par son entremise, avec le secours de la Vierge Marie, de nouvelles familles s'épanouissent dans votre Eglise : nous vous en supplions, faites qu'embrasés du même feu de la charité, nous allions à la recherche des âmes, et ne servions que Vous seul. »



9 février : saint Cyrille d'Alexandrie

« O Dieu, qui avez fait du bienheureux Cyrille, votre confesseur et pontife, le défenseur invincible de la divine Maternité de la très heureuse Vierge Marie, faites à sa prière que nous, qui la croyons vraiment Mère de Dieu, nous soyons sauvés par sa maternelle protection. »

Comme le Christ a aimé l'Église

Oui je le
veux !

Le mariage est le sacrement qui tend à rendre un amour humain parfait comme celui du Christ et de l'Église. À travers cette image, nous observons que dans l'amour des époux, Dieu a non seulement donné deux rôles différents et complémentaires à l'homme et à la femme ; mais Il offre aussi un rôle commun aux deux époux dans leur collaboration à l'édification du temple de l'Église composé de nouvelles âmes baptisées, reçues de Dieu par leur naissance au foyer, pour les lui consacrer.

Quand l'amour de l'époux doit avoir la caractéristique d'*être chef* (comme le Christ est chef de l'Église), d'*aimer et sanctifier* (comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant), et de *nourrir* l'âme de sa femme (« Nul n'a jamais haï sa propre chair ; il la nourrit au contraire et il en prend soin. » Saint Paul) ; l'idéal de l'amour de l'épouse prend modèle sur l'Église à travers l'exemple de Notre-Dame, son modèle le plus parfait. Or la Vierge Marie a été à la fois *Mère* de Jésus, sa *collaboratrice* et sa *créature* (c'est-à-dire celle qui a tout reçu, tout appris de Lui.)

L'exemple du Christ rappelle au mari qu'être le chef, c'est se dévouer pour le salut de son épouse (et celui de sa famille), par exemple en la soutenant dans l'effort qu'elle fait pour devenir meilleure, en l'encourageant et l'épaulant dans son rôle d'épouse et de mère. L'amour des époux catholiques est un don total, qui n'est pas une alliance purement humaine, mais « *un contrat où Dieu a sa place, la seule qui lui convienne, c'est-à-dire la première** ». Dans une volonté de *sanctification mutuelle* et de *collaboration* avec Dieu lui-même à la continuation de son œuvre « créatrice, conservatrice et rédemptrice ». Ainsi le Christ voulut-il que l'Église, sa mystique épouse, « fût sans tache, sans ride, mais sainte et immaculée » (Saint Paul, Eph.). Est sans tache devant Dieu « quiconque accomplit, avec fidélité et sans faiblesse, les obligations de son état* ». Dieu n'appelle pas tous ses enfants à l'état de perfection, mais Il invite chacun d'eux à **la perfection de son état**.

Telle est l'union des époux chrétiens, et celle du Christ et de son Église, selon la célèbre expression de saint Paul. « *Dans l'une comme >>>*



>>> dans l'autre, le don de soi est total, exclusif, irrévocable ; dans l'une et dans l'autre, l'époux est le chef de l'épouse, qui lui est soumise comme au Seigneur ; dans l'une et dans l'autre, le don mutuel devient principe d'expansion et source de vie*.

En s'incarnant, le Fils de Dieu, sauveur du genre humain, éleva le lien conjugal de l'homme et de la femme à la dignité de sacrement. La mission des époux chrétiens dans l'Église n'est pas seulement d'engendrer des enfants pour les offrir, pierres vivantes, au travail des prêtres, ministres plus élevés de Dieu. Les grâces, si abondantes, que le mariage a communiquées aux époux par le sacrement de mariage, leur ont été données également pour se sanctifier, s'éclairer et se fortifier mutuellement dans leur ministère corporel et spirituel, pour mener toute leur famille au bonheur du ciel voulu par Dieu.

Notre mariage est un travail quotidien d'abnégation, de dépouillement de nous-mêmes pour l'amour de l'autre, pour son bien supérieur. Le

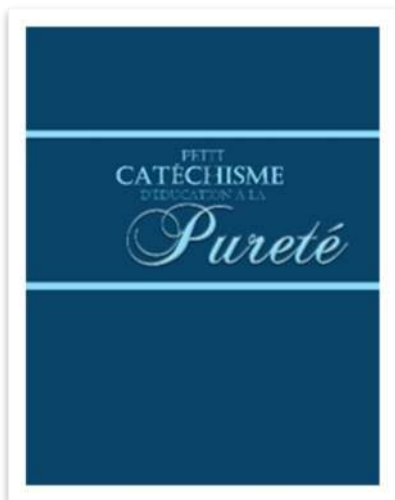
considérons-nous avec les yeux de Dieu, ou ceux du monde ? Ce qu'une épouse fait à son mari, elle le fait au Christ lui-même. L'amour de l'époux pour sa femme doit être celui du Christ pour son Église. Comme dit si bien l'abbé Ludger Grün (*Le vin de Cana*) « l'amour dans le mariage devient le thermomètre de l'amour pour Dieu ».

N'oublions pas que les grâces de notre mariage nous aident à nous rapprocher du Christ-Église. La branche doit s'accorder à l'arbre. Plus nous sommes fidèles aux grâces, plus la vie du Christ et de l'Église apparaît dans la vie des époux. Le Christ attend de sa vigne les fruits correspondants. Alors ne laissons pas perdre, ne gaspillons pas les fruits de la grâce de notre mariage.

Sophie de Lédighen

* Pie XII, *Allocution aux jeunes époux* (8 nov. 1939)

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Ne nous décourageons pas !

Fiers d'être
catholiques !

Certains d'entre nous, plus lucides que la majorité, pourraient se décourager devant l'état de déliquescence de notre civilisation chrétienne occidentale. De ce fait, une certaine langueur les atteint, qui les freine dans leur action ou dans le développement de leurs talents personnels.

William J. Slattery, loin de leur donner raison, leur énonce des raisons d'espérer¹ :

« Plutôt que de considérer l'Église comme quelque chose d'ancien, avec la tentation de se dire que sa jeunesse et sa maturité créative sont derrière elle, nous prenons conscience qu'elle n'est peut-être pas encore sortie de l'enfance.

Il y a une chose que nous savons avec certitude : l'Église du Christ divinement constituée porte en elle une sagesse et une énergie dotées d'une éternelle jeunesse. Ni la persécution, ni les chefs incapables ou corrompus, ni les catastrophes de l'Histoire ne parviendront jamais à la dévitaliser. « La Chrétienté a subi un certain nombre de bouleversements dont le christianisme est mort chaque fois, écrivait Chesterton. Il est mort et s'est relevé de chacune de ses morts, car son Dieu sait comment on sort du tombeau ». Sa vitalité, si manifeste dans son passage des catacombes aux cathédrales du premier millénaire, la rend pleinement apte à mener une autre lutte herculéenne pour faire naître une nouvelle civilisation chrétienne. Nécessairement nouvelle - abandonnons les illusions - parce que la « civilisation occidentale » d'aujourd'hui, devenue culture globale dominante, s'empresse de se débarrasser de tous les symboles chrétiens publics, éliminant la morale chrétienne de ses institutions, de ses programmes éducatifs et de sa conscience médicale ; elle aura bientôt achevé de détruire jusqu'à l'esprit chrétien qui seul consolidait ses fondations. L'Occident s'est tragiquement condamné lui-même, et il n'apparaît pas qu'il soit récupérable.

La nouvelle civilisation chrétienne peut commencer n'importe où. Peut-être même, une fois de plus, en Occident, en Amérique et en Europe. Car cette société en décomposition compte des hommes et des femmes au cœur ardent, entièrement convaincus que Jésus-Christ est le Seigneur de toutes les dimensions de la vie ; des minorités créatives qui œuvrent à faire renaître de ses cendres le phénix des idéaux sociaux-chrétiens ; qui, encore aujourd'hui, jour après jour, prient, étudient, parlent et agissent pour construire sur la vérité une culture de vie et un ordre de liberté centrés sur le Christ. (...)

La tâche de bâtir une civilisation chrétienne peut paraître décourageante, mais nous pouvons agir en nous

rappelant comment elle a été construite la première fois : sous l'impulsion de la conviction que Jésus-Christ est le seul sauveur de l'humanité, qu'il n'y a que dans la foi catholique que l'homme peut trouver la plénitude de la vérité ; qu'il ne peut y avoir de paix avec la dictature du relativisme ; que ni le syncrétisme ni le faux œcuménisme ne sont envisageables ; >>>



>>> que l'amour du catholicisme pour Dieu, pour chaque homme et pour chaque femme en fait une religion ouverte sur le monde qui propose « l'antique vérité » à tous, avec ardeur et intelligence ; et que chacun de nous a un rôle à jouer.

Fiers d'être
catholiques !

Car une civilisation est construite ou détruite non pas par des réalités sans nom, mais par la force des actions cumulées d'individus qui changent les choses parce qu'ils font usage de leur créativité, de leur liberté avec le soutien de la grâce sanctifiante. Avant toute révolution sociale, il faut une révolution intérieure. C'est dans l'âme que l'histoire est faite, dans ce sanctuaire secret où toute la puissance des hommes politiques, des législateurs, des militaires et des médias des régimes totalitaires est toujours réduite à néant. Et ce sanctuaire est la raison d'être du catholicisme : c'est dans la mesure où il y pénètre avec les vérités divines, la sanctifiant avec la vie surnaturelle et la guidant vers l'union avec Dieu dans le Corps Mystique du Christ qu'il devient l'irremplaçable bâtisseur d'une civilisation véritablement chrétienne.

Dans cette mission la plus urgente, la plus cruciale - car qu'y a-t-il de plus urgent, de plus crucial que le salut éternel ou la damnation ? - le catholique devra défier les forces d'un monde hostile au Christ et être défié par elles. (...)

Dans le feu de la guerre spirituelle, son cœur sera renforcé par le souvenir de la longue lignée de catholiques héroïques et créatifs qui l'ont précédé et lui ont ouvert la voie. Mais il y aura plus que le souvenir : il y aura la présence mystique. »

¹ William J. Slattery, *Comment les Catholiques ont bâti une civilisation* (MAME 2020).



14 février : Mercredi des Cendres

« Souviens-toi, ô homme,
que tu es poussière et que tu
retourneras en poussière. »

Notre Association
« Foyers Ardents » ne vivra que
grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont
tous bénévoles, nous avons ce-
pendant quelques frais de référen-
cement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site
comment « Nous aider ».
[https://www.helloasso.com/
associations/foyers-ardents](https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents)

Que Notre-Dame des Foyers Ar-
dents vous le rende et vous bé-
nisse du haut du Ciel !

Les pierres qui chantent

Haut les
cœurs

Un matin de 1144, avec toute sa famille, Renaud arriva au grand chantier de la cathédrale de Chartres. Il y avait tant besoin de bras aguerris et adroits qu'il fut aussitôt embauché. Le chantier était en effervescence. Le génie francilien s'épanouissait dans toute sa splendeur, offrant à l'humanité les fleurs de l'architecture les plus pures.

Le portail royal, avec ses trois portes tournées vers l'ouest, était recouvert de grandes statues de pierre, aux allures nobles et pleines de pudeur, aux élans profonds et dignes, aux regards débordants de vérité, aux visages francs et rayonnants : une impression de joie douce et vraie transparaisait sur tous ces personnages. Les statues figuraient la vérité de la religion, elles incarnaient l'amour de Dieu, parlaient de sa justice et de sa miséricorde, elles racontaient la gloire des élus et la force des martyrs, elles se lamentaient de la laideur du péché et chantaient la beauté de la vertu, la rédemption, le sacrifice de Dieu sur la Croix, les gloires de Marie. Elles murmuraient la douceur des saisons aussi, la noblesse des travaux de la terre : la vie des hommes vivant de la vie de Dieu même. Et de chaque côté des portails, les deux tours romanes, fortes et douces, montaient vers le ciel.

Renaud fut aussitôt conquis par la force de la statuaire du portail : jamais pareille richesse de statues n'avait été réalisée. Et avec quelle finesse ! Quelle sagesse ! Ce n'était pas un étalage ou une collection de figures, c'était un tout qui se lisait dans son ensemble, un tout qui parlait de Dieu : le

portail de droite honorait la Vierge Marie, assise en Madone, son divin enfant sur les genoux ; le portail de gauche présentait l'Ascension au regard du pèlerin, promesse de l'espérance, et enfin, le grand portail central était dédié au Christ glorieux. Le portail de droite, c'est l'Incarnation, c'est le premier avènement de Jésus : sa venue sur terre. Il est offert aux hommes par Marie. Le Messie est précédé par les hommes de l'ancien testament qui le préfigurent : Joseph, Moïse, David. Ce premier avènement de Jésus trouve sa conclusion sur le portail de droite, Jésus monte au Ciel, emmenant avec lui l'espérance des hommes vers les cieux. Le Sauveur laisse derrière lui ses apôtres qui baptisent les peuples. Et le second avènement du Christ, majestueux sur le portail central, c'est celui de l'apocalypse : Jésus sur son trône de gloire, entouré des quatre animaux symboliques des évangélistes sur le tympan, des vingt-quatre vieillards alignés dans les cordons des voussures, et de ses apôtres, assis tels ses assesseurs dans le linteau pour juger les hommes. Et partout, dans les chapiteaux et les jambages entourant les trois grandes portes, se trouve représentée l'humanité : l'humanité qui travaille et accomplit par là sa rédemption. Elle fructifie ses vertus, par le travail de la terre, par l'étude et la méditation, par la pénitence et la prière. Par le labeur, l'homme se fait instrument dans les mains de Dieu, serviteur dévoué offrant ses talents à son maître, chacun à sa place, dans un tout qui dépasse la finitude humaine pour embrasser l'éternité.



Dans la pierre, toute la religion se trouvait résumée, tel un livre saint ouvert sur les âmes. >>>

>>> Le spectacle était saisissant ! Renaud le Fort, sa femme, et leurs enfants, furent éblouis. Ce n'était plus de la pierre, c'étaient des visages, des couleurs, des tissus, des drapés, des lumières, des vertus, en un mot : c'était la vérité. La pierre s'effaçait, elle laissait la place aux hommes, aux anges, aux saints, à Dieu ! Elle n'était plus matière, elle devenait credo, elle n'était plus roc, elle était dogme, elle revêtait la vérité, elle portait la Révélation, catéchisme vivant, trésor de Dieu donné aux hommes : il suffisait de lire la cathédrale pour connaître la vérité qui sauve. La petite fille, saisie sur la grande statue, sa petite main blottie dans celle de son père, demanda innocemment, du fond de ses grands yeux émerveillés :

- Papa, c'est la porte du Ciel ?

Le père regarda tendrement sa fille. Oui, la petite avait raison ! Ce n'était pas une porte de pierre pour entrer dans un bâtiment terrestre qui se dressait devant eux, c'était la porte sainte de la vérité qui s'ouvrait sur la demeure de Dieu.

- Oui, ma fille, c'est la porte du Ciel !

Et cela était vrai. Cela est vrai. Il fut un siècle où un peuple chrétien, travailleur, mit ses talents au service de son Créateur, pour parfaire la Création. Chacun à sa place, maçons, tailleurs, charpentiers, vitraillistes, architectes, au rythme des heures saintes, sur plusieurs générations, l'Europe baptisée édifia la demeure de Dieu. Aucune autre civilisation, aucune autre époque ne connut une telle effervescence religieuse. Chaque village se vit doté de son temple, bâti par ses habitants, librement, spontanément. Souvent, ils se rassemblaient tous autour du chantier, dans des tentes et chariots alignés en

rond. Ils chantaient les heures ensemble, puis bâtissaient leur église. C'est pour cela que malgré les Guerres de Religions et la Révolution, nombre de villages comptent encore aujourd'hui en leur cœur une vieille église romane, héritage d'un lointain baptême.

Le travail est le châtiment donné par Dieu à Adam, mais il est aussi devenu l'honneur de l'homme qui, soumis à Dieu, offre son labeur en union au Sacrifice de la Croix. Le travail, dans une nature blessée par le péché, est aussi œuvre de restauration. Le travail, dans un monde fini, permet de parfaire la Création en répondant à l'injonction divine de soumettre la terre. Enfin, le travail, dans une vie, c'est aussi l'occasion de faire progresser ses talents, c'est-à-dire les prédispositions que Dieu a placées en chacun de nous pour tel ou tel métier ou activité, et par là, de faire briller un reflet de la gloire de Dieu. Cela est le devoir du vrai chrétien pour chaque époque, chaque personne et chaque métier.

Travailler, faire fructifier ses talents, c'est édifier la cathédrale de son âme. Sursum corda !

Bâtir une cathédrale...

C'est à l'Éternel qu'appartient la terre avec tout ce qu'elle contient, le monde avec tous ceux qui l'habitent, Car il l'a fondée sur les mers et affermie sur les fleuves.

*Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ?
Qui pourra se tenir dans son lieu saint ?
Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur,
celui qui ne se livre pas au mensonge et qui ne fait pas de serments trompeurs.*

Il obtiendra la bénédiction de l'Éternel, la justice du Dieu de son salut.

*Telle est la génération de ceux qui te cherchent,
qui aspirent après toi, Dieu de Jacob !
Portes, élevez vos linteaux ! Élevez-vous, portes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée !*



Plaidoyer pour les lieux saints de Palestine

Le seul lieu où Jésus fut bien reçu

Octobre 1858 : alors qu'il se trouve chez les Clarisses de Jérusalem, Charles de Foucauld évoque, dans une missive à l'abbé Huvelin, ce mot tombé des lèvres de Jésus à Béthanie sur la *meilleure part* qui revenait à Marie-Madeleine [Luc, X,42]. Poursuivant sa rêverie sur le petit bourg qui se trouve en contrebas, il écrit : « Le Bon Dieu se plaît à mettre ce lieu chéri sous mes fenêtres, à environ 1500 mètres de distance, toujours sans aucun sanctuaire catholique... Comme le Bon Dieu est tendre de me donner la joie de voir ce lieu, *le seul où il ait toujours été bien reçu*¹ ! »

Depuis 1954, un sanctuaire franciscain existe à Béthanie. Non loin, sale et abandonné sous domination musulmane, le tombeau qui fut témoin de la reviviscence de Lazare... Les guides juifs ou chrétiens répugnent à y conduire les pèlerins pressés et leurs devises en liquide. Béthanie : *Le seul lieu où Jésus ait toujours été bien reçu*... Le cœur se serre devant « la barrière de séparation » érigée depuis 2003 à travers la route principale. À l'ombre d'une mosquée et de son minaret se livrent des trafics en tout genre : drogue, armes, voitures volées...

Béthanie est un lieu saint parmi d'autres, en Palestine. À l'époque où Charles de Foucauld écrivait sa lettre, la Palestine appartenait encore à l'empire ottoman. L'idée d'un état national pour les Juifs était néanmoins en germe. En 1899, Théodor Herzl créa un Fonds pour l'achat de terres en Palestine. Peu avant sa mort en 1904, ce dernier fut reçu au Vatican par saint Pie X qui lui déclara : « Nous ne pourrions pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pourrions jamais les y encourager. *Le sol de Jérusalem n'a pas toujours été sacré, mais il a été sanctifié par la vie de Jésus*. Les Juifs n'ont pas reconnu Notre-Seigneur et nous ne pourrions donc pas reconnaître le peuple juif ».

La préservation des lieux saints

Depuis la déclaration de Belfour en 1917, le projet sioniste avança tellement que Benoit XV, successeur de saint Pie X s'inquiéta pour le sort des

lieux saints, redoutant que « les Juifs ne viennent à se trouver en Palestine en position de prépondérance et de privilège ». Il répliqua à Nahum Sokolow, un des leaders sionistes de l'Organisation sioniste de Londres : « Le problème des lieux saints est pour nous d'une extraordinaire importance. Leur sainteté doit être protégée. Nous allons régler cela entre l'Église et les Puissances. Il vous faudra y respecter pleinement les droits². »

Cette question de la préservation des lieux saints se posa avec plus de force encore durant les deux ans (1948-1949) que dura le premier conflit israélo-arabe, après la fondation de l'état d'Israël. Le pape Pie XII publia successivement trois encycliques sur le sujet. La première, *Auspicia quaedam*, date du 1^{er} mai 1948. La deuxième, *In multiplicibus*, du 24 octobre 1948. La troisième, *Redemptoris Nostris*, du 15 avril 1949. La première était une invitation à tous les catholiques du monde (et particulièrement les enfants) à prier la Vierge Marie pour la paix en Palestine. Les lieux saints de la Palestine, écrivait-il, « doivent être particulièrement chers à toute âme bien née et civilisée » pour toute la lumière et la vérité qui, « depuis les obscurs débuts de l'Histoire, en sont sorties pour toutes les nations. »

Cinq mois plus tard, consterné par « la durée du conflit et l'accumulation croissante de ruines morales et matérielles qui en sont l'inexorable accompagnement », le pape se désole que « sur la terre où Notre-Seigneur Jésus-Christ a versé son sang pour apporter à la terre entière la Rédemption et le salut, continue à couler le sang des hommes ». Ne pouvant concevoir la dévastation ni la destruction des lieux saints dans les combats, il plaide pour que des garanties internationales envisagent la liberté de culte ainsi que le rétablissement des pèlerinages. Chacun doit pouvoir y retrouver, « révélé par ces monuments divins de l'amour exalté jusqu'au sacrifice de la vie pour ses frères, le grand secret de la pacifique vie en commun des hommes. »

Le Vendredi-Saint de l'année 1949, enfin, le Saint Père déplore encore « très légitimement la profanation des édifices sacrés, des saintes images et des maisons de bienfaisance, ainsi que la >>>

>>> destruction de pacifiques couvents des communautés religieuses ». Il condamne la « vie d'exilés, exposés à la misère, aux maladies contagieuses et à toutes sortes de dangers de nombreux réfugiés de tout âge et de toute condition qui ont été refoulés par cette désastreuse guerre ». Enfin, il plaide de nouveau en faveur d'un régime garanti par le droit international pour « Jérusalem et ses environs, où se trouvent les vénérables souvenirs de la vie et de la mort du Sauveur ». L'accès « des lieux saints qui se trouvent non seulement à Jérusalem, mais encore dans les autres villes et localités de la Palestine », doit être rendu libre et aisé aux pèlerins. À l'heure actuelle, pour des raisons faciles à comprendre, tous les pèlerinages en Terre Sainte sont reportés ou annulés.

Un regard surplombant

En raison du conflit et de son traitement médiatique, les tensions idéologiques s'exacerbent : devant le terrorisme du Hamas, la realpolitik d'Israël, la duplicité diplomatique des États, les forces occultes à la manœuvre, quel regard un catholique peut-il vraiment poser sur ce conflit ? Pour dépasser des points de vue uniquement fondés sur un imbroglio d'arguments historiques ou politiques, nous avons besoin d'un point de vue théologique. Il nous faut donc poser sur la Terre Sainte un regard qui surplombe les contingences, tienne pleinement compte de Notre-Seigneur qui vécut, mourut et ressuscita sur ce sol. C'est celui que nous recevons des pèlerinages, et que le pape Pie XII exprima ainsi : ce sol demeure celui où

« le Verbe de Dieu incarné a fait annoncer, par les chœurs des Anges, la paix à tous les hommes de bonne volonté, où Jésus-Christ, enfin, suspendu à l'arbre de la Croix, a apporté le salut à tout le genre humain, et les bras étendus, comme pour inviter tous les peuples à une étreinte fraternelle, a consacré par l'effusion de son sang le grand précepte de la charité³ ».

On ne saurait mieux exprimer la préciosité de cette Terre Sainte ! Aussi, à l'heure où un flux continu d'informations contradictoires se déverse sur le monde, accentuant inévitablement les crispations idéologiques, les considérations belliqueuses et les remarques à l'emporte-pièce, nous ne pouvons que prier le Cœur Immaculée de Marie pour la conversion des juifs et des musulmans, afin que tous reconnaissent en Jésus-Christ, son Fils conçu du Saint-Esprit, la véritable royauté spirituelle d'Israël et la leur.

G. Guindon

¹ Ch. de Foucauld, *Nazareth*, Lettres et carnets, Livre de Vie, 1995, p. 130

² Cf. Sergio I. Minerbi, *The Vatican and Zionism : Conflict in the Holy Land 1895-1925*, New York & Londres, Oxford University Press, 1990.

³ Pie XII, *Auspicia quaedam*

Vue de Béthanie et du tombeau de Lazare à l'époque de Charles de Foucauld



Quatrième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Seigneur, je me mets en votre présence et je vous adore avec toute la ferveur dont je suis capable. Je veux être tout à vous dans les instants qui vont suivre, et prolonger mon cœur à cœur avec vous toute la journée !

Quatrième station : Jésus rencontre sa très sainte Mère

Composition de lieu

Après sa chute, Jésus se redresse avec peine. Avant de reprendre sa marche, il lève les yeux, et voit sa Mère, qui a réussi à se faufiler près de lui. Aucune parole n'est dite, aucun geste n'est fait. Il y a seulement deux regards qui se croisent et se comprennent : allons sauver les âmes !

Corps de la méditation

Quelle torture est-ce pour vous, ô Maman chérie, que la vision de votre divin Fils souffrant ! Vous voulez le réconforter, vous aimeriez tant prendre sur vous toute sa douleur. Mais vous savez qu'elle est nécessaire, et dans votre regard passe un nouveau Fiat, avec l'amour et la souffrance mêlés. Et à vous voir ainsi éprouvée, la peine de Notre-Seigneur est encore plus grande ! C'est un vrai paradoxe, comme une contradiction, de voir que cet instant vous apporte à tous deux souffrance et consolation en même temps : Marie ne nous a pas encore officiellement adoptés comme ses enfants, mais elle nous aime avec un cœur dont l'amour est tel que celui de toutes les mères réunies n'est rien en comparaison ; et elle comprend que seul un Dieu peut réparer pour nos fautes immenses, et sauver de l'enfer toutes les âmes qui se laisseront toucher par sa grâce. Alors elle veut participer à notre salut, en prenant une part dans les souffrances de Jésus : elle accomplit son rôle corédempteur. Et dans ses yeux, Jésus peut lire : « Je suis là, ne crains pas de décharger un peu ton fardeau sur moi, car je suis ta mère, et c'est mon privilège de maman de souffrir pour toi, et à cause de toi. Moi aussi je veux sauver les âmes, car je les aime. »

Vous auriez pu nous rejeter tous, et nous laisser à notre misère, car nous le méritions. Mais comment votre cœur maternel si pur peut-il abandonner ceux pour lesquels son Fils souffre en ce moment ? Comprendrais-je un jour à quel point vous nous aimez ?

>>>



>>> Colloque

Plus un cœur est pur, plus le péché le fait souffrir. Vous me voyez, ô Jésus, si contrit de la peine que je vous cause, à vous et à votre Mère immaculée, et pourtant je ne mesure pas le mal que je fais chaque jour, et à quel point il offense vos deux cœurs. J'en ai bien une idée, quand je croise le regard de ma maman de la terre, après avoir fait une sottise : dans ses yeux je vois la peine que je lui cause, et la miséricorde toute proche qui n'attend qu'un geste de ma part pour me pardonner. Vous aussi, vous n'attendez que mon repentir et le don de mon cœur pour me combler de grâces, et pour que les larmes de votre Mère me purifient afin de me permettre de comprendre l'horreur du péché, et de l'éviter autant qu'il m'est possible de le faire ! Mon Saint Ange, éclairez-moi, guidez-moi sur le chemin du Ciel, afin que je comprenne, à travers les souffrances et les croix, combien est doux le chemin du Ciel quand on y croise le regard de Marie.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Petite panne électrique

Qui n'a jamais été confronté à ces petites pannes venant de contacts électriques oxydés ? Des piles ont coulé, de l'humidité s'est infiltrée... Il peut s'agir de lampes de poche, de réveils, de balances de cuisine, de certains éléments de jeux de société, etc.

Il s'ensuit des faux contacts ou pas de contact du tout (perte de conductivité). Pour la balance de cuisine, on peut assister à un véritable ballet des chiffres de la pesée, dans une fantaisie déconcertante !

Une amie m'a conseillé ce petit truc : le grattage et frottement des contacts oxydés (les traces peuvent être vertes ou brunes) avec une lime à ongles en papier émeri, avec délicatesse car assez minutieux compte tenu de ces contacts de petite taille.

Il est bien évident que cette petite astuce est à utiliser toujours après avoir débranché l'appareil (s'il est sur secteur) ou avoir retiré les piles, afin d'éviter toute électrocution, même minime.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



21-23-24 février : Quatre - Temps de printemps

« O Dieu notre protecteur, voyez le poids des maux qui nous accablent : faites-nous sentir votre miséricorde et donnez-nous de vous servir avec un cœur libre. »



La Pentecôte dans l'art médiéval : « Et chacun les comprenait dans sa langue »

Qui ne se souvient de ces quelques mots des *Actes des apôtres* évoquant leur toute première prédication, le jour même de la Pentecôte : « et chacun les comprenait dans sa langue ». Et le texte de continuer en listant les différents peuples assistant au miracle : Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de Mésopotamie, etc. Le jour de la Pentecôte, les douze apôtres reçurent le don si particulier de la glossolalie, également appelé don des langues, dont le propre est de se faire comprendre de tous et ce en dépit de la frontière de la langue. C'est ce don si spectaculaire qui explique certaines représentations étonnantes de la Pentecôte dans l'art médiéval.

L'iconographie de la Pentecôte : les apôtres au cénacle

La représentation de la Pentecôte connut quelques variations au fil des siècles et ne fut pas toujours clairement distincte de l'Ascension. Il faut dire que les deux épisodes mettent en scène les douze apôtres après la Résurrection. Le jour de l'Ascension, le Christ montant aux Cieux leur donne pour mission de prêcher l'Évangile et leur promet l'envoi du Saint-Esprit pour les assister dans cette tâche. Puis, le jour de la Pentecôte, leur mission débute par la réalisation de cette promesse : l'Esprit Saint descend sur eux. Parfois la Vierge Marie les accompagne, parfois non. Ainsi, dans les *Évangiles de Rabula* (Syrie, VI^e siècle) l'Ascension prend l'apparence d'une pentecôte : de part et d'autre de la Vierge, les apôtres, les yeux levés au ciel, assistent à la montée du Christ aux Cieux sur un char de feu. Des langues de feu descendent alors sur chacun d'eux. En dépit de ce détail troublant, il s'agit bien d'une Ascension ! La Pentecôte est elle-même représentée quelques folios plus loin dans le même manuscrit et cette fois-ci plus de doute : les apôtres et la Vierge réunis au cénacle reçoivent à nouveau l'Esprit Saint.



De manière générale, deux éléments constituent la Pentecôte : la descente de l'Esprit Saint et la réunion du collège apostolique au cénacle. À l'époque carolingienne, le *Sacramentaire de Drogon* (IX^e siècle) la représente ainsi : sous un dôme supporté par des colonnes et orné de drapés, les douze apôtres sont placés en demi-cercle, dos au lecteur. Tous portent un nimbe qu'une flamme vient compléter. Dans le coin supérieur gauche, le Père et le Fils réunis leur envoient l'Esprit Saint, tandis que dans le coin supérieur droit une main divine déploie un phylactère inscrit.



Cette image de la Pentecôte d'une certaine manière fait écho aux nombreux conciles réunis par l'Église à l'époque carolingienne. En effet, parfois, au-delà du récit lui-même, l'image renvoie à l'institution de l'Église qui, en la personne des apôtres, se voit confier la mission d'annoncer l'Évangile à toutes les nations. Ainsi il arrive que la Vierge, souvent image de l'Église, soit placée en avant du collège apostolique. Ou bien, comme sur le *lectionnaire de Cluny* (XI^e-XII^e siècles), c'est saint Pierre, en tant que chef de l'Église, qui occupe cette place. >>>

>>> Le Tympan de Vézelay (XII^e siècle) : les peuples de l'Univers

La plus fameuse représentation médiévale de la Pentecôte se trouve à Vézelay sur l'un des tympans du narthex parfois qualifié à tort de tympan de l'Ascension en raison de la place centrale qu'y occupe le Christ. Toutefois, l'observation attentive du tympan nous prouve que nous avons ici à faire à une véritable Pentecôte. Des mains du Christ s'échappent des rayons qui partent en direction des douze apôtres répartis de part et d'autre du Christ. La promesse de l'envoi de l'Esprit Saint se superpose avec la réalisation de cette promesse.

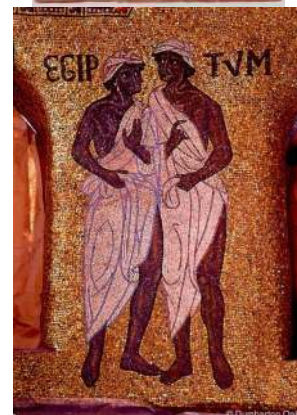


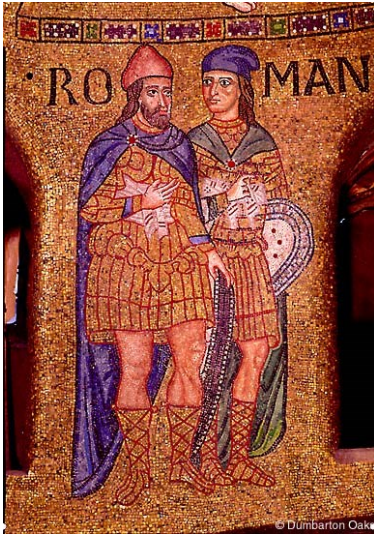
Mais surtout, les peuples de l'Univers, auxquels est adressée la Bonne Nouvelle, occupent les voussures de ce tympan. Et il faut dire que ceux-ci sont nombreux et variés : il y a évidemment les Romains accompagnés des bœufs qu'ils sacrifiaient, les Arméniens montés sur des patins, les siamois qui partagent un même corps, les pygmées qui ont la réputation d'être si petits qu'ils montent sur leurs chevaux à l'aide d'une échelle. Plus étonnants encore sont les Panotii ou Panotéens, peuple des confins de la terre qui ont la réputation d'être dotés de grandes oreilles dans lesquelles ils s'enveloppent pour dormir ; ou bien les Cynocéphales, peuple à tête de chien, vivant sur les bords du Gange ou, d'après d'autres

auteurs, en Cyrénaïque.

Évidemment, tout cela paraît grotesque. Pour bien comprendre ces sculptures surprenantes, il faut se rappeler que le but est de représenter tous les peuples de la terre, y compris ceux des antipodes, dont l'apparence physique étonnante est rapportée dès l'Antiquité par des auteurs comme Hérodote (V^e siècle avt J.-C.), repris plus tard par Isidore de Séville (VI^e siècle après J.-C.). Mais au-delà de ces récits exotiques, les dimorphismes mis en avant à Vézelay résultent moins d'une croyance en l'existence de peuples difformes que d'une volonté de donner une formule visuelle aux différents paganismes existant sur terre avant la venue du Christ. La déviance spirituelle s'accompagne soit d'un usage rituel païen comme le sacrifice des bœufs par les Romains, soit d'une difformité physique qui lui est souvent liée puisque, pour le cas des cynocéphales, leur apparence va de pair avec une réputation de cruauté.

Le plus célèbre d'entre eux est saint Christophe, patron des voyageurs. À partir du XII^e siècle se popularise en Occident la légende orientale selon laquelle le patron des voyageurs, connu pour sa taille de géant, était un cynocéphale. Christophe s'appelait le « Réprouvé » et vivait dans le pays de Canaan, pays dont le nom ressemble phonétiquement au mot latin *canis*, désignant le chien. Un jour, il rencontre le Christ enfant et l'aide à traverser un fleuve. En remerciement, le Christ lui donne une apparence normale. Il devient Christophe, perd sa tête de chien et la monstruosité qui va avec, et reçoit le baptême. Comme dans l'histoire de saint Christophe, sur le tympan de Vézelay, la difformité physique est l'image de la faute originelle impactant chaque peuple de la terre. Cette faute >>>

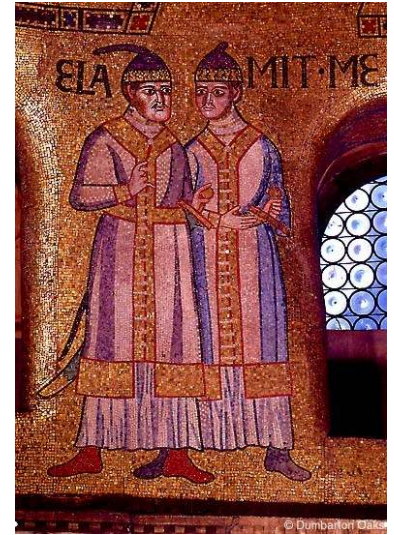




>>> originelle sera lavée par le baptême dès que ces peuples seront évangélisés. C'est donc tout l'intérêt de les représenter ainsi associés à la Pentecôte. Les apôtres reçoivent la mission d'évangéliser les peuples de la terre, de porter la Bonne Nouvelle là où elle n'est pas encore parvenue.

La Pentecôte définie comme l'anti-Babel

Mais, dans la plupart des cas, les peuples de l'Univers sont représentés de manière moins extravagante. Sur les mosaïques du dôme de la Pentecôte (XIII^e siècle) de Saint-Marc de Venise, les différents peuples cités dans les



Actes des apôtres sont représentés par un binôme de chaque. Ces représentations peuvent nous interpeller car elles reflètent l'image que les Vénitiens du XIII^e siècle se faisaient de chacun de ces peuples. C'est ainsi que les Égyptiens ont la peau noire, probablement en référence aux Soudanais ou aux Éthiopiens, que les Élamites ressemblent à des asiatiques, et que les Romains ne sont pas les légionnaires de l'Antiquité mais plutôt les habitants de la ville de Rome, rivale de Venise.

La présence de tous ces peuples rappelle la mission évangélisatrice des apôtres qui ne doit pas se limiter au seul pourtour méditerranéen, au seul Empire Romain. Elle évoque aussi directement la glossolalie. Ce don mystérieux est la raison pour laquelle la Pentecôte est définie comme l'anti-Babel. La glossolalie est le remède à la diversité des langues, initialement créées pour contrer l'orgueil humain et obtenir de l'homme qu'il peuple les extrémités de la terre, conformément à l'ordre divin donné à Adam puis à Noé à la sortie de l'arche, ordre auquel les hommes se sont soustraits en construisant la Tour de Babel. Dans la *Cité de Dieu*, saint Augustin insiste sur ce point : la Pentecôte rétablit l'unité que l'orgueil humain avait brisé. C'est pourquoi certains manuscrits représentent les deux épisodes en parallèle, notamment ceux conservant le *Speculum Humanae Salvationis*, texte théologique du XIV^e siècle qui procède à des mises en parallèle typologiques entre Ancien et Nouveau Testament. Ainsi, au folio 64v d'un *Speculum Humanae Salvationis* conservé à Cologne, les deux épisodes sont superposés. Tandis que les apôtres et la Vierge reçoivent l'Esprit Saint au registre supérieur, quatre ouvriers s'activent au registre inférieur pour édifier la Tour de Babel.



Conclusion

Que retenir de tout cela ? Il est peu probable que l'un d'entre nous soit amené dans sa vie à converser avec des hommes dotés d'oreilles d'éléphant, et il est évident que le bilinguisme n'est pas à la portée de tous. Mais tous, nous sommes apôtres et il sera donné à chacun selon sa vocation propre les grâces et les dons nécessaires à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Aux apôtres, il fut donné la glossolalie pour que la Bonne Nouvelle soit entendue de tous. Et, de manière générale, même si cela peut prendre des apparences étonnantes, c'est le propre des dons de l'Esprit Saint et des talents que Dieu nous donne de faciliter l'apostolat. C'est donc en les cultivant que l'on devient apôtre et que l'on œuvre au Salut de ce monde.

Une médiéviste

Actualités culturelles

- **Barcelone (Espagne)**

Le 27 septembre dernier, le chantier de la Sagrada Familia à Barcelone a franchi une nouvelle étape avec l'érection de la quatrième tour des Évangélistes, dédiée à saint Mathieu. Chacune des 4 tours, haute de 135 mètres, est couronnée d'une sculpture à l'effigie de l'évangéliste dont elle porte le nom (saint Jean, saint Luc, saint Marc et saint Mathieu). C'est le 12 novembre qu'elles ont été officiellement inaugurées et bénites par l'archevêque du lieu.

Cette avancée est certes bien significative, mais elle n'est toujours pas synonyme d'achèvement. Lancé en 1882 par l'architecte Antoni Gaudí, alors âgé de 30 ans, le projet d'une basilique dédiée à la Sainte Famille n'était exécuté qu'à 10 ou 15 % à la mort de ce dernier en 1926 : voilà donc 141 ans que l'église est en chantier permanent ! Les 18 tours initialement prévues par Gaudí ne seront terminées qu'en 2026 tandis que la totalité du monument le sera dans une dizaine d'années seulement. Une construction qui n'a pas fini d'étonner, ce qui lui vaut d'être le monument le plus visité d'Espagne...



- **Boston (États-Unis)**

La découverte de tessons de verre datant de l'époque romaine n'a rien de surprenant dans la mesure où la verrerie a connu un foisonnement extraordinaire au cours de cette période. Plus surprenantes en revanche sont les magnifiques couleurs irisées qui se sont la plupart du temps développées à la surface du verre au fil du temps. Découvert en 2012 dans la région d'Aquilée (Italie du Nord), l'un de ces tessons, issu d'un encrier, a interpellé le monde de la science : datant du début de l'Empire romain (plus précisément entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C.), cette pièce était par endroits recouverte d'un extraordinaire reflet coloré, allant jusqu'à un doré d'une pureté parfaite. Cette fois, une étude plus approfondie s'imposait...

Les recherches menées par le laboratoire de physique de Boston n'ont pas déçu les chercheurs : avec le temps et l'évolution de la silice, un cristal photonique s'était développé à la surface de ce tesson enterré depuis près de 2 000 ans ! Utilisés dans les fibres optiques et les lasers (entre autres), les cristaux photoniques permettent de contrôler la propagation de la lumière. Cette « manipulation » de la lumière constitue depuis plusieurs années un véritable défi pour les physiciens qui, grâce à la production de cristaux photoniques, ont pu développer les lasers et autres technologies. La trouvaille de Boston constitue donc une véritable révolution pour la science de la lumière, avec l'espoir de pouvoir cultiver les cristaux photoniques plutôt que de les fabriquer de façon plus artificielle.

- **Lyon (France)**



Jusqu'au 9 juin prochain, le musée Lugdunum de Lyon accueille une exposition qui ne saura que vous charmer : mises en place par deux passionnés de Lego (communément appelés AFOL Adult Fan Of Lego), une femme docteur en archéologie et son mari philologue, *Les aventures de Brickius Maximus* relèvent le défi de **mettre l'archéologie à la portée de tous**. En effet, l'exposition suit les traces d'un légionnaire romain à travers la reconstitution époustouflante d'une cité romaine, et plus spécifiquement de la ville de Lyon aux I^{er} et II^e siècles après J.-C. Aux 40 maquettes de monuments réalisées en Lego (de 13 cm à 2,60 m de large !) se mêlent une petite centaine de vestiges archéologiques, créant ainsi un véritable dialogue entre jeu et données scientifiques.

Rien n'est laissé au hasard car au-delà de l'aspect ludique des Lego, le visiteur se trouve confronté à d'authentiques restitutions historiques basées sur les plans des chercheurs et des historiens. Il est amusant de voir à quel point deux domaines que l'on aurait tendance à opposer se trouvent ici étroitement >>>>

Rien n'est laissé au hasard car au-delà de l'aspect ludique des Lego, le visiteur se trouve confronté à d'authentiques restitutions historiques basées sur les plans des chercheurs et des historiens. Il est amusant de voir à quel point deux domaines que l'on aurait tendance à opposer se trouvent ici étroitement >>>>

>>> liés, dévoilant une manière divertissante de se cultiver grâce à un travail long et minutieux. Adapté aussi bien aux enfants qu'aux adultes, cet ensemble permet de mieux comprendre la vie quotidienne des Romains ainsi que les structures de l'Empire.

- **Paris (France)**

Alors qu'en décembre 2019, elle est appelée pour réaliser un inventaire dans la maison d'une nonagénaire avant que celle-ci ne soit débarrassée de son contenu, Philomène Wolf, commissaire-priseur, est attirée par un petit tableau doré placé dans la cuisine. Malgré les assertions de la propriétaire qui affirme qu'il ne s'agit que d'une petite icône sans importance appartenant à sa famille depuis plusieurs générations, l'œil de la spécialiste ne s'y trompe pas ; elle décide alors de faire expertiser ce tableau de bois dont la taille n'excède pas celle d'une feuille A4. Le verdict tombe : il s'agit là de ***La dérision du Christ ou Christ moqué de Cimabue***, maître de Giotto.

Appartenant à un diptyque de 8 scènes de la Passion du Christ (dont seules 2 étaient connues jusque-là), cette œuvre a été peinte en **1280**. Acquisée aux enchères pour 24 millions d'euros par un collectionneur chilien, la peinture



du maître italien n'obtient pas le certificat d'exportation nécessaire pour quitter la France : elle est alors classée trésor national. Quatre ans plus tard, en novembre 2023, le Musée du Louvre annonce avoir fait l'acquisition de ce chef-d'œuvre que l'on verra exposé au printemps prochain. Cet achat s'accompagne de celui d'un dessin de Victor Hugo intitulé *Marine Terrace* qui vient rejoindre les 8 autres esquisses du même auteur.

Mes plus belles pages

Sans la grâce, les talents ne sont rien !

Les meilleurs dons de la nature, non seulement ne suffisent point, sans la grâce, à mener l'homme à sa fin dernière, à cette fin divine et unique, au-dessous de laquelle il n'y a d'avenir pour lui que l'enfer ; mais ces dons sont encore impuissants à sauver l'homme en ce bas monde : je veux dire à préserver notre esprit des erreurs les plus déplorables, non plus que notre cœur des plus honteux dérèglements. En réalité, sans le secours surnaturel de Dieu et l'action de sa grâce, ces dons se corrompent toujours plus ou moins et n'empêchent l'homme ni de se tromper, ni de se dégrader, ni de se perdre.

Quelle mère chrétienne, ne souhaiterait à ses enfants un cœur et un esprit semblables à ceux de saint Augustin ? Qui de vous, si elle reconnaissait des dons si rares en quelqu'un de ses fils, n'en ressentirait point une vive joie et ne rendrait point à Dieu d'immenses actions de grâce ? Vous auriez bien raison : ces dons naturels ont réellement un grand prix ! N'est-ce point assez qu'ils viennent de Dieu ? Outre que tous sont là pour conduire à lui, ils sont excellents en eux-mêmes. Toutefois, l'Eglise l'enseigne : si, pour favorisée que la nature puisse être, Dieu n'y ajoutait point un surcroît de grâce : grâce sanctifiante et grâce actuelle, nul de nous n'atteindrait le terme de sa route et risquant d'y tomber à chaque pas, nous y ferions inévitablement des chutes et souvent des chutes graves.

La nature ne nous suffit point sans la grâce car non seulement elle est impuissante à conduire l'âme en paradis mais elle ne peut même pas, toute seule, maintenir l'homme à son premier niveau, retenir son esprit dans l'ordre de vérité et son cœur dans la mesure d'honnêteté et de vertu.

La grâce, Ô Mère chrétienne, la grâce du Christ, estimez-la, demandez-la, faites-la valoir !

Estimez-la : rien ne la vaut. Elle est le trésor caché dans le champ évangélique, elle est la perle précieuse entre toutes. La grâce, c'est comme le cœur de Dieu écoulé sur la terre. C'est la force de son regard et >>>

>>> l'attrait de sa voix. C'est un signe propice de sa main et un doux sourire de ses lèvres. C'est le don même de l'Esprit-Saint et son intronisation dans les âmes. C'est la vertu du sang répandu de Jésus et le prix de tout son sacrifice. C'est la moisson de sa vie, le salaire de ses sueurs, l'héritage que nous vaut sa mort. C'est la clé d'or du paradis ; c'est le mariage du ciel avec la terre. C'est la résurrection du monde et l'avènement du règne de Dieu ici-bas. C'est une lumière qui ne trompe point, un appui qui ne trahit personne, une source intarissable où toute soif légitime a de quoi s'épancher. C'est une sagesse, une science, une stratégie, un triomphe. C'est une arme qui peut tomber quand nos mains ne la tiennent plus, mais qui jamais ne se brise et rend invincible quiconque la garde et la manie. C'est la céleste aurore de nos intelligences, le soulèvement et la dilatation de nos cœurs, la guérison de tous nos maux, le remède toujours prêt contre toutes nos défaillances, un baume à fermer toutes blessures, une onction à laquelle ni amertume, ni chagrin ne résistent. C'est la rupture des liens qui nous oppriment et nous entravent, c'est notre vraie liberté intérieure ; ce sont des ailes ajoutées à nos pieds et des yeux divins ouverts au centre de notre cœur. C'est une justice, une beauté, une convenance, une harmonie qui font qu'en tous ceux qu'elle décore Dieu se mire et s'admire. C'est notre communion à Dieu, notre part de sa joie et de sa gloire ; c'est notre béatitude dans son germe et dans sa substance.

N'estimez rien tant que la grâce, et puisqu'elle s'offre, recevez-la, puisqu'elle se promet elle-même à vos prières, demandez-la. Ne demandez-vous pas votre pain ? Le désir traduit le besoin ; en toute âme éclairée et humble, la prière traduit le désir. Demandez-la donc souvent et instamment à plein cœur et à mains jointes. « La confiance, tout obtient » répétait sainte Thérèse. Demandez la grâce et quand vous l'aurez reçue, faites-la valoir et fructifier. Car sans la grâce, ni les arts ont définitivement de valeur, ni les richesses, ni la beauté, ni le courage, ni la vigueur, ni le génie, ni l'éloquence. Ces dons naturels, en effet, sont communs aux bons et aux méchants ; tandis que le don propre de vos élus, c'est la grâce et l'amour qui parce qu'ils en sont ornés les rendent dignes de la vie éternelle...

O bienheureuse grâce, qui rendez riche en vertu celui qui était pauvre d'esprit et qui donne l'humilité du cœur à celui qui possède déjà d'autres biens, viens, descends jusqu'à moi ; remplis-moi chaque matin de consolation, de peur qu'avant le soir mon âme ne tombe de défaillance, accablée qu'elle est si souvent par le poids de toute chose et par sa propre sécheresse.

Seigneur, je vous en conjure, que je trouve grâce devant vos yeux car quand bien même je n'aurai rien de ce que peut désirer ma nature, si j'ai votre grâce, je possède tout... Qu'elle me prévienne, qu'elle m'accompagne, qu'elle me suive, de telle sorte que je sois uniquement et constamment appliqué à bien faire par Jésus-Christ votre Fils.

Conférence aux mères chrétiennes - Monseigneur Charles Gay



Mes plus belles pages

Gestionnaires des dons de Dieu

« J'accorde à l'un la vertu d'enseigner, de porter la parole, en donnant au prochain de justes conseils, sans se soucier d'autrui. Un autre a la grâce de donner le bon exemple. Mais chacun est très strictement obligé d'édifier son prochain par le parfait exemple d'une vie sainte et louable.

Telles sont les vertus et bien d'autres qui sont engendrées par l'amour du prochain. Je les ai faites si différentes que je n'ai pu les donner toutes à un seul homme. J'accorde en particulier à l'un celle-ci, à l'autre celle-là.

Pourtant, on ne peut avoir l'une sans les autres parce que toutes les vertus sont liées entre elles. Mais il y en a beaucoup que j'accorde comme têtes de file des autres : j'accorderai à l'un principalement la charité, à l'autre la justice, à celui-ci l'humilité, à celui-là une foi vive, à cet autre la prudence, la tempérance, la patience, et à cet autre enfin une force invincible.

Tous ces nombreux dons, ces grâces des vertus ou d'autres avantages, qu'il s'agisse du corps ou de l'esprit, sont distribués de façon diverse. Si je les répands de façon si variée - car je ne les donne jamais tous au même individu - c'est pour qu'on soit obligé d'exercer la charité les uns envers les autres.

Car j'aurais bien pu doter les hommes de tout ce qu'il leur fallait, pour le corps et pour l'âme. Mais j'ai voulu que l'un eût besoin de l'autre et qu'ils deviennent ainsi mes gestionnaires chargés de distribuer les dons et les grâces qu'ils ont reçus de ma bonté. Bon gré mal gré l'homme ne peut pas éviter la nécessité de recourir à l'action charitable du prochain, pourtant, si une telle action ne se fait pas sous mon regard, elle ne lui procure aucun profit de grâce. »

Extrait du *Dialogue de Notre-Seigneur avec sainte Catherine de Sienne*

Rien par force, car Dieu ne contraint personne. Il faut apprendre à l'enfant à vouloir et, pour cela, mettre sa volonté aux prises avec les prescriptions du devoir, tout en soutenant et encourageant ses efforts.

**Sainte Angèle MERICI (1474-1540),
éducatrice, religieuse lombarde, fondatrice de la Compagnie de Sainte Ursule**

Il ne faut pas craindre de montrer aux enfants notre confiance en leur possibilité, et même parfois ce sera le meilleur moyen de dégager certaines qualités encore endormies. Rappelons-nous l'observation de Goethe valable pour les enfants comme pour les hommes : si nous prenons les hommes comme ils sont, nous les faisons devenir plus mauvais ; si nous le traitons comme s'ils étaient ce qu'ils devraient être, nous les amenons là où ils doivent être amenés.

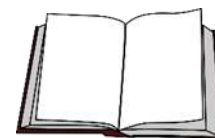
L'art d'élever les enfants aujourd'hui. P. G. Courtois

La France serait sauvée si chacun valait tout ce qu'il peut et doit valoir.

Jules Lemaître



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous recommandons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous recommandons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



REGARD DE LA FOI SUR L'EVOLUTION - L'origine de l'homme d'après les Pères de l'Eglise - A-E. Wilke - Ed. Quentin Moreau - 2023

Ce petit livre propose une étude claire faisant revenir le lecteur sur l'hypothèse de la théorie de l'évolution qui, insensiblement, s'est insinuée en tout ou partie dans de nombreux esprits avec habileté. Les Pères de l'Eglise ont répondu aux questions essentielles ; il suffisait de chercher la réponse dans leurs écrits ; c'est chose faite. Le lecteur découvrira à cette occasion la richesse mais aussi la clarté de raisonnement de la patristique. Facile à lire et éclairant, pour tous à partir de 16 ans.

LA CONSPIRATION JANUS - Capitaine Caval - Via Romana - 2023

Faisant suite aux six précédents volumes, (ceux qui ont suivi le Capitaine Flamme depuis le début y retrouveront facilement les fils, mais il n'est pourtant pas indispensable de les avoir lus avant) ce roman prend ici une certaine hauteur car notre pompier parvient maintenant au cœur du combat entre le bien et le mal. Au milieu d'une intrigue haletante, l'auteur emmène avec talent ses lecteurs vers des réflexions profondes qui feront leur chemin dans les âmes en quête de vérité.

Un roman qui passionnera les adultes et les grands adolescents à partir de 15 ans.

PIERRE NI - Un martyr en Corée - Abbé Emile Hello - Ed. Sainte Jeanne d'Arc - 2021

A une époque où ce sont des prêtres coréens qui viennent desservir les villages de France, on découvre avec étonnement comment la Corée a été évangélisée au XIX^e siècle et par quelles épreuves sont passés les premiers chrétiens. Pierre Ni, faisant preuve de courage, d'intrépidité et d'une foi exemplaire, force l'admiration et reste un exemple pour tous les catholiques. Ce petit livre très facile à lire passionnera les enfants à partir de 12 ans et les adultes.

DESSINER LES ANIMAUX - Du croquis à la mise en couleur - Ed. Mercileslivres - 2023

Des conseils précieux, un pas à pas détaillé, une observation précise permettront à ceux qui ont déjà découvert leur talent comme à ceux qui veulent le développer de dessiner plus de 36 animaux. Attitudes, pelage, plumage, couleur : tout y est : de l'hirondelle au guépard en passant par le fameux coq de ferme ! Un bel ouvrage qui éveillera les capacités connues ou encore cachées !

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

Les oligo-éléments (suite)



Avant de pouvoir utiliser les oligo-éléments pour les pathologies diverses, il faut se souvenir que les maladies se développent sur des terrains particuliers et que rien ne survient au hasard. Ce sont donc ces terrains que nous allons présenter, tout d'abord parce qu'à chacun d'eux correspond un oligo-élément particulier.

1°) Le terrain hyperactif ou diathèse hyperactive : l'oligo-élément est le **MANGANESE**.

C'est le cas des personnes présentant :

- des palpitations : Manganèse-Phosphore.
- Des manifestations d'allergie souvent brutales : Manganèse + Soufre + Phosphore.
- Des troubles digestifs de type biliaire : douleurs de l'hypocondre droit, difficultés de digestion des aliments gras : Manganèse + Soufre.
- Des troubles du fonctionnement thyroïdien : Manganèse + Iode.
- Des céphalées, des migraines. : Manganèse + Phosphore + Cobalt + Soufre.

2°) Le terrain hyporéactif ou diathèse hyporéactive : l'oligo-élément est le **MANGANESE-CUIVRE**.

C'est le cas des personnes présentant :

- Des infections pulmonaires ou ORL soit brutales soit à répétition : Manganèse + Cuivre + antibiotiques si nécessaire

À titre préventif : Manganèse-Cuivre + Soufre.

Sur des terrains affaiblis : Manganèse-Cuivre + Cuivre/Or/Argent.

Des troubles de la croissance osseuse : comme les retards de croissance, le rachitisme.

Des troubles de la maturation sexuelle : hypogonadisme : Manganèse-Cuivre + Fluor + Cuivre-Zinc.

3°) La diathèse dystonique : L'oligo-élément est le **MANGANESE-COBALT**.

Pour les syndromes vasomoteurs périphériques (faiblesse, évanouissements) ou ORL : Manganèse-Cobalt + Cobalt.

Pour les troubles digestifs de type aérogastrocologie (ballonnements intestinaux, flatulences) : Manganèse-Cobalt + Phosphore + Cobalt + Nickel Cobalt.

Pour les colopathies fonctionnelles : douleurs abdominales, crampes, diarrhées : Manganèse-Cobalt + Magnésium.

Pour les syndromes douloureux articulaires (arthrose) : Manganèse-Cobalt + Phosphore + Magnésium + Potassium.

Pour l'ostéoporose : on ajoute du Fluor.

Pour l'anxiété : Manganèse-Cobalt + Lithium.

Après cette présentation générale, nous préciserons par la suite l'utilisation de ces oligo-éléments dans des situations particulières.

Dr Rémy



RECETTES !



Petits gâteaux aux noix

Ingrédients pour 30 mini-gâteaux ou 15 moyens

- 280 g de noix passées au mixeur
- 100 g de sucre
- 100 g de beurre
- 125 g de crème fraîche
- 1 grosse cuillère à soupe de farine
- 2 œufs

Préparation :

- Préchauffez le four à 180°C.
- Mélangez les noix mixées avec le sucre. Ajoutez un œuf entier, quand le mélange forme une pâte, ajoutez le second œuf. Mélangez bien de nouveau. Puis ajoutez le beurre légèrement fondu et la crème.
- Liez le tout avec une grosse cuillère à soupe de farine. Mélangez le tout.
- Faites cuire dans des petits moules à four environ 30 min.



Conseils et astuces :

- Recette simple ; parfait pour un petit goûter ou pour accompagner un café.
- Ajoutez une demi noix pour décorer ou bien un coulis de chocolat.

Plat d'hiver : les lentilles à la moutarde

Ingrédients pour 8 personnes :

- 600 g de lentilles
- 2 oignons
- 2 carottes
- 2 cuillères à soupe de moutarde (à ajuster selon les goûts) et du sel

Préparation :

- Pelez les oignons et les carottes. Hachez les oignons et coupez les carottes en fines rondelles. Mettez tout dans une grosse casserole.
- Ajoutez les lentilles. Couvrez d'eau froide et portez à ébullition.
- Salez et laissez cuire à petit bouillon pendant environ 30 min, en remuant régulièrement.
- Puis, les lentilles une fois cuites et égouttées, ajoutez la moutarde, mélangez et servez.



Conseils et astuces :

- Veillez à ce qu'il y ait suffisamment d'eau durant la cuisson !
- La moutarde donne un petit goût qui est en général bien apprécié ; elle aide à faire passer les lentilles pour ceux qui n'en raffolent pas ! Vous verrez !
- Vous pouvez y ajouter des herbes, du poivre, etc.

Le chœur du Foyer Ardent



Jan Pieterszoon SWEELINCK
1562 (Deventer) - 1621 (Amsterdam)

Notre citation pour janvier et février :
Gentils pasteurs, qui veillez en la préé,
Abandonnez tout amour terrien,
Jésus est né et vous craignez de rien,
Chantez Noël de jour et de vesprée.
Noël !

Jean Danel (1490-1531)

Hodie, hodie

Motet sacré pour le jour de Noël, 1619
Choeur a cappella

Hodie, hodie
Christus natus est
Noe Noe Noe Noe
Aujourd'hui, aujourd'hui
Le Christ est né
Noël, Noël
Hodie, hodie
Salvator apparuit
Alleluia, Alleluia
Aujourd'hui, aujourd'hui
Le Sauveur est apparu
Alleluia, Alleluia
Hodie, hodie
In terra canunt Angeli
Laetantur Archangeli
Noe Noe Noe Noe
Aujourd'hui, aujourd'hui
Sur terre, chantent les Anges
Se réjouissent les Archanges
Noël, Noël

Hodie, hodie
Exultant justi dicentes
Gloria in excelsis Deo



Allelulia Allelulia
Noe noe noe noe ...
Aujourd'hui, aujourd'hui
Les justes exultent, disant
Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Alleluia, Alleluia
Noël, Noël, Noël ...

<https://open.spotify.com/intl-fr/track/69mUhfReEbNRbtesib0ZsA>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

BEL CANTO

Little donkey Petit âne

(Christmas carrol) - Interprétation : Nina & Frederik (Copenhague -1960)

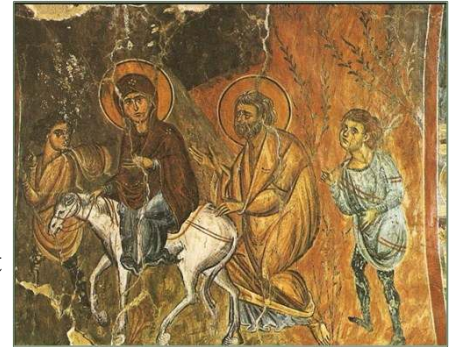
Little donkey, little donkey, on the dusty road
Got to keep on plodding onwards with your precious load
Been a long time, little donkey, through the winter's night
Don't give up now, little donkey, Bethlehem's in sight.
Ring out those bells tonight
Bethlehem, Bethlehem
Follow that star tonight
Bethlehem, Bethlehem
Little donkey, little donkey, had a heavy day
Little donkey, carry Mary safely on her way.

Petit âne, petit âne, sur ce chemin poussiéreux
Avance, persévérant, avec ton fardeau précieux
Depuis longtemps déjà, petit âne, dans cette nuit d'hiver.
Ne t'arrête pas maintenant, petit âne, Bethléem est en vue.
Retentissent les cloches ce soir,
Bethléem, Bethléem
Suis l'étoile cette nuit,
Bethléem, Bethléem
Petit âne, petit âne, tu as eu une rude journée

Petit âne, porte Marie sûrement en son chemin.

Do not falter little donkey, there's a star ahead
It will guide you, little donkey, to a cattle shed
Ring out those bells tonight
Bethlehem, Bethlehem
Follow that star tonight
Bethlehem, Bethlehem
Little donkey, little donkey, had a heavy day
Little donkey, carry Mary, safely on her way.

Petit âne ne fléchis pas, l'étoile te précède
Elle te guidera, petit âne, vers la bergerie
Retentissent les cloches ce soir.
Bethléem, Bethléem
Suis l'étoile cette nuit
Bethléem, Bethléem.
Petit âne, petit âne, tu as eu une rude journée
Petit âne, porte Marie sûrement en son chemin.



<https://open.spotify.com/intl-fr/artist/1rqPrJjVzB01kfoQpz6XNe>

Pour Noël, vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas ! Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les contacts) :

De la part de (facultatif) :

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>